

Leïla Chellabi

Il sera une fois

LA
CITOYENNETÉ

Leïla Chellabi

Il sera une fois

LA
CITOYENNETÉ

leïla chellabi

Il sera une fois
LA CITOYENNETÉ
LCenteur

Note de l'auteur

Comme une forteresse qui se brûle au vent des obstacles,
Comme une vierge noire en prière et en deuil,
Comme un précipice énorme dont le fond est invisible,
Comme une voix ou encore
Comme ces rumeurs sceptiques qui murmurent sans cesse,
Comme le danger invisible et latent,
Comme ces bruits inconnus et pourtant familiers,
Comme ces crises qui récidivent parce que perpétrées par
l'homme...

Comme,

Comme,

Comme..., sans être exhaustive une trop longue liste pourrait
détourner l'attention de l'important le fragmentant comme on
se fragilise, à force d'analyse, ou de penser trop et mal...

C'est pourquoi sans attendre, sans se lamenter,

Sans crier mais de manière forte, déplorons ensemble
simplement, que les citoyens que nous sommes ne puissent
travailler avec les politiques, parce que de ces deux modes de
pensée différents et semblables parce qu'humains, pourraient
naître des surprises que sans attendre, il serait urgent de
connaître enfin.

Déplorons-le, ce qui ne m'empêche pas,

Comme une forteresse qui se brûle au vent des obstacles,
de continuer à travailler avec ce feu intérieur que tout
alimente et que rien ne peut détruire... jusqu'à éclairer
sans brûler d'autres points de vue, de vie qu'un jour sans
doute nous partagerons, enfin !

De ces sources taries, de ces couleurs funèbres que les
foules déplacent, s'en croyant les victimes...

De ces larmes suspectes, de ces rives attristées que les droits
mobilisent, divisant les opinions indifférentes à l'urgence,
De ces foules criardes qui revendiquent à l'aise, comme un
seul homme,

De ces violences substantielles que l'abstraction guette de
journées blafardes en soirées mondaines,

De ces forces louvoyantes qui s'expriment encore tandis que
les balles sifflent aux oreilles d'une indifférence maniaque,
indigne...

De ces articles, de ces nouvelles, de ces informations qui
disent sans dire, en disant parfois mal,

De ces joutes bêtes que lève une opposition obstinée dont
les magouilles politiques rejoignent parfois celles d'une
majorité en mal d'habitude,

De ces silences obtus, de ces retards incompréhensibles...

De ces maux qui s'éternisent,

De ces rires qui s'en moquent, de ces troubles qui en résultent,
moi, citoyenne et consciente, pleine de volonté de bien, ne
sais trop que faire...

Condamnée à écrire, j'écris comme on respire, me disant
que peut-être le souffle parfois peut se reconnaître en l'autre
et ainsi, écrivant, je livre au cœur ce que la tête refuse, je
donne à l'autre ce que le cœur ignore...

Et ainsi je participe à la vie d'une société qui, sommeillante,
n'est sortie de sa torpeur que par les coups durs qui, un peu

plus, nous abrutissent ou nous effraient.

Et ainsi je dis, espérant que vous entendrez...

Mais l'espoir même ici est sans aucun doute vain, vous n'entendrez peut-être pas mais serez sans doute touchés par cette énergie qui m'habite et me motive.

Elle est de responsabilité, de conscience, d'amour,

C'est à cette trilogie que vous participez lorsque parfois vous me faites la grâce de lire ces quelques traits que ma tête organise pour paysage en cœur majeur.

Et c'est aussi à une autre partie de la vision qu'ainsi je vous convie.

Merci d'en être les hôtes.

Réflexions citoyennes et constat sur la citoyenneté

Douceurs aigres et relents acides, il y a parfois en chacun, des termes qui ne s'accomplissent que durement, parce que le quotidien, réceptacle, en est aussi loin que présent.

Dandys et voyous ne sont qu'égaux quant à ces heurts intérieurs dont l'opposition est friande parce qu'ici, le conflit n'est pas qu'individuellement personnel.

Le moment est toujours critique, jamais le bon, mais il se place, à sa convenance, dans le cycle d'une vie dont les rythmes se chevauchent, s'entrechoquent, se heurtent jusqu'à déstabiliser ces certitudes fragiles, pâtures et conditions passées dont les émois oubliés fondent aux doutes qu'ils ont fait naître.

D'autres temps, d'autres lieux, d'autres hommes, d'autres femmes et pourtant les mêmes, dans ces rondes où les mains se donnent et se reprennent si aisément. Ce sont les têtes qui en ordonnent les mouvements, régulant ainsi au seuil de la raison ce que le cœur, lui, n'en peut éviter.

Nous vivons un monde rationnellement actif, nous en limitons le cœur – toujours – en amplifiant les dégâts qui en découlent et d'actes manqués en rejets bien pensés, nous occultons l'essentiel, mais, en sommes-nous conscients ?

D'hivers rouges en printemps blancs, les étés chahutent en leurs ciels bleus les épisodes peu glorieux de nos misères les plus grandes. Et là où l'on pourrait prendre conscience, parfois les devoirs de vacances, trop nombreux, n'ont aucune chance de faire naître ces jours meilleurs qu'il ne faut surtout pas oublier de penser aussi avec le cœur.

Peut-être ces jours-là commencent-ils là où nous sommes, dans ce que nous faisons, vivons ou pas ? Peut-être ne sont-ils qu'une réalité face à ces concepts qui les forment différemment, les illuminant de pensées ou d'idées dont le quotidien, pragmatique lui, n'a que faire parce qu'il ne peut s'y identifier, s'y reconnaître ?

Il y a, c'est vrai, des lamentations, des déclarations, des cheminements qui ne sont plus, faute de ne l'avoir jamais été, vierges. Ils ne forcent ni l'admiration, ni le respect, tout juste l'habitude qu'ils prennent d'assaut sans rien lui refuser, même pas ces maigres valorisations de soi qui parfois, si nous ne le faisons pas, ne viendront de personne. Et cela conforte, non ?

Riches ou pauvres où est le problème puisqu'il n'est, au bout du compte pas là ?

Instruits ou pas ?

Qu'en penser, qu'en déduire ?

À force de s'appesantir sur l'effet, où rencontrer en soi la, les causes ?

Comment les cerner ?

Comment s'en détacher assez pour les traiter ?

Comment être lucide ?

Tout un tas de questions dont le premier pas n'est pas près d'être fait si nous tournons trop autour.

Comment s'y arrêter sans en arrêter le cours qui, sans nous emporter, nous recouvre simplement de ses flots avides et inquiétants ?

La Grèce a des âpretés que le ciel excuse, et dans ces étés brûlants elle offre en même temps la douceur de ses brises et la dureté de ses soleils flamboyants dont rien ne protège vraiment que la fraîcheur d'une eau bleue dont le pays est prodigue. Les Grecs ont des mots harmonieux pour dire, rire, chanter et leurs gestes sont si beaux lorsque, bras levés, les corps se retrouvent aux rythmes du sirtaki.

Il y a dans les regards aussi des soleils qui palpitent, des étoiles qui brillent, des lueurs inconnues dont les fugues en sentiments majeurs sont si émotives qu'à les honorer on s'y méprend, comme pour dire qu'à être simplement amoureux on en devient tout à coup prince ou princesse d'une nuit ou d'un été.

Les voix de la Grèce antique sont fortes, elles sont belles et vivaces au présent qui les accueille, elles nous disent l'amour, l'honneur, la joie ou la détresse comme on dit des vers, facilement. À souffrir on devient poète et à les entendre on n'en meurt pas, mais parfois, c'est si beau d'aller en soi-même, jusqu'au bout.

Dites-moi ces forces authentiques, de démocratie et de liberté qui sont nées et se sont enfouies dans l'inconscient occidental, depuis la Grèce, chez nous en somme, jusqu'ici, chez eux aussi, ces démocrates dont l'aube convaincante a porté, sur les ailes de la philosophie, le système le plus neuf du monde.

Tout système, comme toute forme, a ses limites, qui lui donnent, dans le temps, vie et mort, début et fin. De cet

éternel renouvellement naissent les plus beaux projets de l'être humain dont les générations futures porteront le sceau jusqu'à en devenir les juges implacables poussés par le terme vers de nouveaux horizons où l'inventivité de chacun devra, pour la collectivité, faire ses preuves.

L'Histoire dit-elle jamais ce que ne souffrent pas les pionniers lorsqu'inspirés par de grandes idées, l'intuition leur ouvre le portail géant de l'innovant ? L'Histoire dit-elle cette étincelle de génie que l'homme, la femme, amène à expression lorsque le souffle, en lui, en elle, divin, passe comme par un canal resplendissant que la lumière a percé à jour ?

De ces nuits d'insomnie devant lesquelles nous sommes tous égaux, à cette percée lumineuse qu'il faudra accepter et assumer, l'Histoire dit-elle ce qui différencie le pionnier du simple politique, qu'il soit ministre, président de la République ou citoyen ?

Charles de Gaulle, un général visionnaire.

François Mitterrand, un récidiviste convaincant pour un double mandat, quatorze ans au total !

Ou Jacques Chirac, investi de l'invisible dimension du premier et ayant intégré pour avoir travaillé avec le second, ses sérénités mystiques que le pouvoir lui a insufflées...

De ces trois présidents, celui du 21^e siècle, Jacques Chirac sera incontestablement appelé à de grandes visions, dépassant l'ordre connu, il sera innovant, pas parce qu'il n'a pas le choix, mais parce qu'il est là pour ça.

Inutile de parler de l'indicible, ce serait vain et prétentieux mais on peut parler de ce qu'a évité la France en ne votant pas pour Jospin. Nous avons, je le sais, évité le pire. Quand je pense que Thierry Mandon, bras droit de Martine Aubry a osé me dire :

« Les citoyens, tous des cons, ils ont besoin d'être assistés et ils n'aiment que ça » !

Parlez pour vous cher monsieur !

Pour un pilier du parti socialiste, avouez que ça n'en vaut pas le détour.

Et pourtant, dans les discours... on pourrait presque y croire.

Mais on n'y a pas cru ! Merci la France.

De ces visions difficiles à appréhender pour ceux qui ne fonctionnent qu'au carburant des cellules grises,

De ces gîtes obscurs d'où ne sortent que des démons intérieurs vite apprivoisés par l'intellect,

De ces franchises convoitises qu'ils supposent, de ces beaux apartés qu'ils font naître, nous ne nous laissons jamais tant que la conscience, focalisée sur les nombrils de nos différentes facettes, n'avance pas ou trop peu.

Dans l'éventail ouvert par l'évolution, l'air ne se déplace qu'aux mouvements que nous y faisons. Qu'ils soient lents ou rapides, qu'importe, c'est, par-delà le geste, ce qu'il suppose ou fait naître, qui doit de façon subtile attirer notre conscience et c'est l'attention qui y préside, pour ne pas tout de suite parler de vigilance.

Il serait prudent parfois de se regarder dans le paysage que chacun dessine de l'autre, de s'y trouver une place ou pas et ensuite de laisser à l'intériorité le soin d'en faire le ménage ou d'en relever les irrégularités comme des erreurs à ne plus commettre.

Mais c'est si inhabituel, donc si difficile, que rien ne nous y pousse quand tout ne nous en éloigne pas.

L'exigence de soi à être connaît des impératifs indissociables de chaque parcours, quel qu'il soit, au point de nourrir ou d'affamer ces parties de nous qui ne s'engagent qu'occasionnellement à déloger de nous-mêmes ce qu'elles y ont généré.

C'est difficile, certes, mais comment être un citoyen démocrate respectueux des droits de la personne et conscient des devoirs qui en découlent si nous ne sommes pas passés par ce parcours incommode sur les pistes inconnues de nos altérations les plus vertigineuses ?

Parfois la volonté d'être passe aussi par des efforts vains à être plus ce que nous ne sommes pas.

Parfois c'est si difficile d'en détecter les paradoxes que souvent il ne nous reste plus, raisonnablement, qu'à les éluder, les occulter, pire encore, les nier.

Tout citoyen puisqu'homme ou femme, connaît ces troubles qui, pour n'être qu'humains, n'en sont pas moins indésirables !

C'est en fait ce qui nous rapproche, ce qui nous unit par-delà les prises de positions, opinions ou partisaneries aujourd'hui infantiles. Et si nous n'y prêtons que peu d'attention, c'est que ces difficultés ne sont prises en considération – lorsqu'elles ont dépassé le seuil de tolérance quotidien – que par des professionnels « psy ».

Je ne prétends pas que les problématiques psychologiques nous rapprochent ou nous relient les uns aux autres, non, je constate simplement que les difficultés d'un homme ou d'une femme sur son chemin de vie ressemblent étrangement à celles d'un autre homme, d'une autre femme sur leur propre chemin... C'est si vrai que les grandes douleurs n'ont pas d'identité autre qu'humaines, c'est si vrai, que les grandes aspirations ou beautés se retrouvent en chacun, dans cet espace inviolé par la vie que chacun de nous préserve malgré lui, et en dépit de tout et de tous.

Nous avons donc, au sein de la société, un lien semblable et invisible que les différences n'entament que lorsque nous ne les comprenons pas parce que, tout simplement, nous n'en sommes pas conscients. *"Aware"* diraient les

anglais ajoutant cette note d'éveil à ce mot *consciousness* = conscience, mot imparfait qui ne traduit pas, non plus que son homologue français, la notion d'éveil et de vigilance inhérente à "*awareness*".

La conscience est un processus qui, comme tout processus est en perte de vitesse dès qu'il tourne sur lui-même, installant ainsi des réflexes mentaux dont l'intellect ne peut se défaire, dont la raison s'empare et qui, dans des procédés à la fois réactionnaires et réfléchitifs, ne peut que stériliser toute innovation dont les structures inexistantes lui échappent forcément.

La conscience est une vaste plaine où les arbres et les fleurs, codés, sont répertoriés et tels que rien n'en peut embellir la beauté, rien ne peut en favoriser non plus l'expansion...

La conscience quand elle s'arrête à elle-même est la plus dangereuse de toutes les fonctions, elle ne se reconnaît que comme vérité et n'en peut admettre aucune autre, réduisant ses processus d'expansion à des limites mentales auxquelles elle se réfère, s'identifie, et s'y complaisant, elle bloque cet "*awareness*" dont le mot même n'existe pas dans notre langage ô combien cartésien !

Il faudrait découvrir nos propres paysages intérieurs en tant qu'hommes, femmes, et les dépoussiérer afin d'y instaurer cette dimension à laquelle la conscience aspire mais dont elle ne sait plus se nourrir, qu'elle ne sait plus découvrir lorsqu'enfermée aux planifications référentielles du mental, elle sectionne, comme un sécateur, ses propres vérités pour en faire des opinions de droit que la démocratie ensuite récupère, faisant de nous citoyens partisans ou politiques sectaires.

Les éléments de nos randonnées les plus périlleuses se trouvent là, dans ces espaces de conscience rétrécis aux

marges de plus en plus minces, incapables de recevoir ces notes d'erreurs que nous commettons au nom de la sacro-sainte vérité qui, elle, ne peut être exprimée que globalement, dans cette vision plus large englobant l'être et le non-être, cet ego farceur, dans une politique qui, pour être citoyenne doit dorénavant devenir réelle.

Nous n'y sommes pas, je sais.

Mais nous y tendons tant que forcément nous y arriverons. Est-il besoin de rappeler qu'ici, aujourd'hui en France et ailleurs, l'homme, la femme, tente ses réactions violentes avec une bonne volonté stupéfiante. Les mouvements, les organisations à « bons sentiments » sont suivis sans le moindre discernement, en masse, sans plus de jugeote, parfois, qu'un petit pois dans la tête.

Les intelligences sont comparables à des cartouches que les bonnes raisons linéaires du mental actionnent sur l'intellect. Si des « cartons » sont faits par certains, c'est parce que nous, citoyens, nous y prêtons. Nous en devenons les cibles et leur donnons vie et crédibilité.

Être conscient de cela mérite le long trajet intérieur à faire, en toute conscience fluide.

Je connais peu de citoyens capables de discerner réellement, il faut dire que médias et partis contribuent à l'incohérence générale dans une objectivité de moins en moins présente et fiable.

Éveil et conscience sont des mots différents qu'il faut combiner de manière à faire naître la phrase : « éveil de conscience ».

Donc pour nous, Français, la sémantique fractionne et sépare l'éveil de la conscience. Cela devient un atavisme qu'il faut recadrer dans une ligne où le discernement, au bout du compte, est le grand gagnant.

Le citoyen est donc victime de cette injustice et sa conscience, séparée de l'éveil qu'elle implique, se piège à ses propres mécanismes, déflorant du projet humain de l'appliquer, toute tentative intellectuelle et mentale de croire qu'on l'applique.

Le résultat est lourd de conséquences : on se trimbale nos inconsciences avec une telle bonne conscience qu'il est parfois, souvent, voire toujours, impossible d'en avoir raison !

Le bleu antique du ciel de Grèce en frissonne lorsque de démocratie en partisanerie, des généraux se partagent des pouvoirs que la conscience n'a tout simplement pas pu sauver de leur propre chute.

Mais les temps changent, les présidents se suivent, les armées ne se ressemblent guère... Et d'une antiquité qui s'est moulée au présent ou est-ce le contraire... ? un système est né : la démocratie... elle se ressemble partout, même quand elle diffère en ses structures et la liberté en est le pignon que nous, citoyens, devons vivre et affirmer dans les rues de nos soucis à son sujet.

La démocratie, en perte de vitesse, mal comprise, parce que trop laxiste, va-t-elle retrouver quelque muscle et quelque vigueur ? Oui, c'est ce que je pense quand je vois la rigueur et la fermeté dont aujourd'hui (écrit le 3 août 1995) le gouvernement fait preuve. Bravo à la réponse au boycott australien par notre boycott à leur uranium et autres marchandises...

La démocratie était devenue une « motcratie », elle le demeure face aux citoyens. Nous n'avons pas encore l'opportunité de travailler avec les politiques, il le faudra, Jacques Chirac devra oser cela, il le peut, le 21^e siècle est en cause. Halte à la « motcratie ».

Mais comment se reconnaître là où l'on ne voit rien, là où, de l'humain, le meilleur sommeille, sans opportunité parfois d'un réveil réel. Comment se rapprocher les uns des

autres un peu plus, tout à fait, alors que tout semble diviser.

Pourtant dans les grandes épreuves, catastrophes naturelles, et autres bouleversements affectant la collectivité, tout à coup, ce petit moteur de l'humain en chacun réveille une flamme qui, solidaire, porte secours et s'affirme, par-delà les gouvernements. C'est aussi ce moteur-là qui anime les vies associatives diverses, dommage qu'elles aient à se structurer, à s'armer de statuts et autres barrières pour fonctionner, car alors elles en viennent très rapidement à d'autres besoins qui, sans être occultés des réalités à assumer, ne doivent pas, pour plaire aux sponsors et financeurs, perdre de vue l'authenticité initiale qui les a motivées.

Bref, en gros, de l'idée de la Croix-Rouge au scandale avec Georgina Dufoix... que de lumière (suisse) d'aléas (internationaux) de difficultés (administratives) et d'incommunicabilité (structurelle) pour arriver à des scoops et autres affaires (de sang notamment) dont on se serait bien passés.

Comment garder l'idée belle, originale, lumineuse, comment la réinventer en l'appliquant, ensemble ? Comment ?

Toutes les grandes idées comportent ce genre de déviations parce que l'illumination qui leur a donné naissance, dès qu'elle est reprise par une organisation, dès qu'elle s'y trouve opérative parce qu'appliquée, est alors menacée par sa propre forme. Les hommes et les femmes qui y sont employés ou qui s'y emploient – notons cette différence – gardent-ils cette flamme initiale de conscience embrasée qui y a présidé, ou ne sont-ils plus que des suiveurs, des exécuteurs, menacés par une administration épuisante, prédatrice et lente ?

Trop souvent ces réponses-là nous sont parvenues, hélas, négativement vécues par des groupes qui, comme l'Église, après Jésus, ne gardent de la flamme que des cendres à peine assez chaudes pour entretenir une certaine braise à moitié morte...

Comment garder vive l'inspiration de l'idée, comment la garder vibrante, vivante, après l'avoir communiquée ?

Là se pose tout le problème de l'administration et des administrés !

Là se monte et se descend cette échelle fragile, qui comptabilise les barreaux de nos prisons démocratiquement construites par des bonnes volontés dépassées par leurs fortes compétences, à moins que ce ne soit par celles des experts sollicités, spécialistes, mais dont les cinq sens fossilisés dans et par le mental ne sentent plus rien de ce qu'ils construisent.

L'administration est un vaste problème démocratiquement insoluble actuellement, dont les rouages institutionnels (et c'est valable parfois dans le privé) étouffent et broient allègrement, ce et ceux qui y passent par nécessité ou hasard.

Comment les structures administratives, qui président à l'essence même de la vie citoyenne, démocratiquement comprise et vécue, peuvent-elles nous gêner autant, nous révolter encore plus, nous aider si peu ou si mal, lorsqu'elles ne sont pas, dans certains cas, totalement et légalement ou presque, détournées par des opérations, commandos frauduleux, qui nous étonnent tant que l'on est tenté d'en rire ! (Je pense à ce RMIste milliardaire dans le Sud de la France... !) Bref, placé si souvent devant les dysfonctionnements, le citoyen ne sait même plus comment ça marche ! Tout ce qui est administratif est si compliqué qu'avant même une première démarche, je ne fais rien tant je suis

découragée d'avance. J'avoue humblement que chez moi c'est du domaine pathologique, c'est clair ! L'administratite aiguë dont je suis atteinte est une sorte de phobie récurrente qui ordonne et répertorie tant tous les comportements administratifs des agents et autres organisations privées que j'en ris d'avance, ce qui en soi n'est pas si mal, mais qui ne me fait plus rire du tout lorsque, ayant eu raison, je m'y trouve confrontée ! Moment où de deux choses l'une, soit je fuis, perdant tout acquis et droit ! Ça m'arrive ! Ou je dénonce avec tant de verve, humour et rage à la fois, que je vois bien que face à moi « l'agent » n'a jamais pensé à tout cela... ! et au moins je me console en me disant que je lui laisse, en partant, quelques questions... ! C'est peu, c'est déjà ça !

Démocratiquement vôtre, je le suis, administrativement, non, sorte de rebelle en plein éveil, en ébullition permanente, je traque les moindres méfaits et incohérences d'une administration qui me révolte.

Pourquoi cette révolte ?

Plusieurs raisons, même si elles ne sont qu'impressions fausses parfois.

1. J'ai toujours l'impression, dans l'administration, que les consciences au travail dorment d'un sommeil non réparateur mais amplificateur.
2. Impression d'un réseau cloisonné, fermé sur lui-même au point qu'un bureau ignore ce que fait l'autre, et ce, dans le même établissement.
3. Les horaires, les vacances y sont implacables, c'est normal, me direz-vous, oui mais avec un petit quelque chose de pas concerné pour celui qui attend et peine depuis parfois des mois ou des semaines.
4. L'erreur, qui, après tout, est humaine, n'y est jamais

reconnue comme telle, comme si le fait d'en reconnaître le dérapage allait faire foirer la machine tout entière... c'est d'ailleurs ce qui s'y passe quand ça arrive... à des stades tels que tous les médias alors l'affichent ! Nous, citoyens, n'avons pas cette veine ! Les médias ne se font notre écho qu'en cas de désespoir total, jamais de désespérance, ce n'est pas assez pour eux.

Dans les brouillards épais de nos démissions les plus citoyennes se trouvent parfois les percées les plus fulgurantes de nos capacités à créer et à innover, si tant est que la conscience soit alors concernée par le plus grand nombre. Les acquis, c'est bien, sauf si nous nous endormons dessus, les acquis sociaux, c'est très bien, sauf si, annihilant en nous toute démarche autre et nouvelle, nous en attendons tout, parce que c'est un dû et que seul ce qui est dû semble juste et positif. Il y a cette formidable capacité à la joie et à l'enthousiasme qui meurt avec trop d'acquis donc trop d'attente. Quand on n'attend rien, jamais, quelle merveille lorsque quelque chose arrive. Car, rien n'est un dû, tout est cadeau ! Et si les acquis ne font plus que faire râler... alors c'est que quelque chose ne va plus dans la machine même qu'est devenu le citoyen. Parce qu'après tout on pourrait remercier Dieu, le diable, le ciel ou les hommes pour le fait tout simplement de vivre dans un pays comme la France, sur une planète comme la nôtre, entourés de tant de gens formidables, et il y en a... mais non, on râle, nous sommes passés maître dans l'art de la râlerie à tout-va. Râler pour râler...

Et puis, même si, direz-vous, nous avons parfois de bonnes raisons pour râler, alors pourquoi ne pas aussi voir les côtés positifs... après tout, nous pouvons râler ! et c'est déjà, en soi, rassurant, positif.

Mais tout cela nous échappe, en tout cas à la majorité, c'est dommage. J'aimerais parler avec mes concitoyens.

Qu'est-ce qu'un citoyen ?

Un homme, une femme, une petite pièce modeste des rouages complexes d'une démocratie qui se cherche encore des virginités que les imaginations ont du mal à inventer. Des lois et des décrets les pallient... Les pallient-ils ?

Avant d'être citoyen, nous sommes femmes, hommes, êtres humains. Tout est dit dans ces deux mots : **être humain**. Soyons humains, avant tout, et alors sera-t-il impossible de jeter des cargaisons de poires (août 1995) sur les routes de France parce que les cours baissent. En effet, certains d'entre nous ont faim, comment peut-on faire une chose pareille, j'avoue en être réellement choquée. Une distribution de ces fruits aurait été envisagée et un peu d'humain serait passé, vers les autres, vers nous, chacun. L'État n'est pas un papa, nous ne sommes pas des bébés, peut-on penser autrement qu'économiquement ?

Je voyais hier un agriculteur qui, devant l'urgence, a transformé sa ferme en ferme équestre pour les vacances ! Voilà une riche idée. Elle affiche complet jusqu'en octobre ! Il a investi dans un manège, engagé un moniteur, créé des emplois et rempli sa tirelire, ça c'est peu commun dans la mentalité française. On voit beaucoup ce genre de mobilité aux États-Unis, c'est très anglo-saxon.

La cristallisation dans des systèmes, qu'ils soient de vente, de production, de diffusion, est toujours, à long terme, catastrophique parce que le monde change, les goûts changent, l'Europe se construit et il va falloir faire avec. Il n'est pas pensable de nous rétracter sur nous-mêmes, nombrils en vedette et intelligence en crise de défaillance aiguë face à un monde dont nous sommes parties

prenantes mais aussi donnantes. Là se trouve le problème de ceux qui n'essaient jamais que de retenir.

Retenir le connu, l'acquis, le confort que procurent les deux, sans bouger ni intérieurement, ni extérieurement, mais en continuant, sur toute la longueur d'une vie, étape, retraite, ce que l'on a toujours fait. C'est dangereux pour l'humain, pour l'être, donc pour l'homme, la femme qui, sans aucune mobilité, ne sont plus alors que des revendicateurs de ce qui fut.

Notre devoir d'humain est d'être...

À partir de là, nos droits peuvent s'énumérer, mais seulement en fonction de cette donnée-là.

Je serais tentée de dire que par ce devoir constant à remplir quotidiennement, individuellement, alors les droits énumérés par les droits de la personne deviennent accessibles et seulement à cette condition.

Mais qui fait ce travail-là ? Bien sûr, il y en a, mais si peu sur le nombre !

Parce que si le devoir d'être en tant qu'humain n'est pas compris et rempli, alors c'est la porte ouverte à un tas de laxismes et facilités tendant à s'acharner à obtenir des autres ce que l'on ne peut exiger de soi par manque d'habitude et de rigueur.

Être, pour tout humain est donc le premier devoir et l'on peut s'étonner devant tant d'incompétence en la matière que ce devoir-là ne figure pas en bonne et large place dans tous les préambules qu'ils soient de chartes, de constitutions ou de lois et autres règles démocratiquement admises.

Comment s'étonner alors, devant tant d'incompétence

à être, que les consciences puissent s'exercer à autre chose qu'à ce qu'elles ne sont pas : conscientes, dans le sens de "*awareness*".

On a beau inventer des mots comme « conscientisé », aucune formulation ne pourra jamais remplacer cette compétence à être que tout humain devrait acquérir à force d'effort de conscience en toute verticalité et je veux dire par là en dehors des seuls moyens qui nous réduisent à la tête : intellect, mental et autres fonctions réductrices d'une globalité de la personne sans laquelle rien n'est vraiment possible.

De ces aperçus de chacun que nous avons tous vis-à-vis des autres et parfois de nous-mêmes, que tentons-nous en nous-mêmes ? Souvent rien, c'est pourquoi la vie, obstinée en ses exigences, nous pousse en des retranchements dans lesquels peuvent se trouver, si l'éveil est des nôtres, des luminescences somptueuses, divines, dont l'amour en ses forces devient le tremplin d'un rapprochement inévitable avec soi-même. Il en est ainsi des épreuves qui, touchant des êtres chers, nous les enlèvent, pour nous rendre de nous-mêmes ce qu'ils n'ont peut-être jamais pu y trouver. C'est parfois ainsi qu'une épreuve, voire une mort, nous ouvre un peu plus à la vie de cette flamme intérieure qui, nous aidant à l'éclairer, illumine un peu plus ce qu'en nous nous ne pouvions encore discerner.

Chaque pas vers l'être amène l'humain vers des sommets accessibles, chaque citoyen devrait en comprendre l'importance pour la vie de la cité. Celle-ci, en effet ne sera, n'est, que ce que nous sommes, chacun, capables d'y projeter et d'y vivre.

Dans les abîmes feutrés de nos luxuriances intérieures les plus folles, n'allons pas imaginer que nous sommes seuls. Nous ne le sommes jamais. Tant d'autres humains y sont présents, qui nous ont marqués, le temps d'une tranche de vie, d'une heure ou d'une histoire, d'un regard parfois, que jamais, dans nos moindres solitudes, n'imaginons un seul instant être seuls. Nous sommes nombreux, plusieurs, une foule parfois, dans cette illusion d'être seul, calvaire de l'impuissance ou du pouvoir, qui nous isole et nous meurtrit un peu plus jusqu'à ce centre où bat le cœur, ce prisonnier inconstant de nos mirages les plus séduisants. Il est si facile de se laisser aller à ce que l'on croit être soi-même... à ce qui nous en apitoie, homme vulnérable et fort, femme fragile et dure, qu'en ces moments, quand l'être fait une percée timide, nous en détournons les impacts dangereux vers un ego insatiable qui se surfait en se perdant...

Humain et beau.

Humaine et belle, nous le sommes, le demeurons en l'oubliant et nous perdons aux vagues fortes d'un avoir qui en comble les plus nantis tout en narguant les plus pauvres, parce que l'avoir appelle l'avoir, contrairement à l'être qui lui n'appelle rien à lui-même puisque tout y est inclus, caché, à découvrir. Seules les pentes violentes des glissades et remontées économiques, renversant les barèmes de leurs propres dangers, invitent à plus sans favoriser une seconde ce qui leur échappe, l'être, justement.

Les croisades les plus longues périssent d'elles-mêmes, les volontés les plus tenaces s'accrochent pour tenter des

survies parfois menacées, les escapades les plus belles ont des revers de médailles surprenants et les horizons les plus neutres sont prometteurs d'inconnu, pourtant, ces sursauts qui habitent chacun, porteurs de vie et de conscience, ont-ils la moindre chance si de nos croisades, volontés, escapades et autres fuites, nous leur bouchons des horizons qu'aucune promesse n'accompagne plus ?!

De ces rochers contournés sur les marées citadines, qui de nous-mêmes ou de l'événementiel, des causes ou des effets est à prendre en compte ? De ces citoyens que nous prétendons être, le temps d'un vote, qui sommes-nous ? Et que projetons-nous donc dans ce vote ?

Les anges ont l'excuse de l'invisible, chacun peut y mettre ou y voir ce qu'il veut, ne veut pas, n'est pas, est, à volonté puisque, quoi qu'il en soit, personne au monde ne peut venir en troubler les réalités intérieures. Car loin des croyances, ouvrons-nous à ces réalités-là, qui nous échappent si longtemps, si fort, parce qu'à peine entrevues elles repartent, chassées par ces habitudes inconscientes d'aveuglement qui nous chapeautent jour après jour, lancinantes à tel point que parfois le cœur lui-même croit s'y reconnaître. Peine perdue, engagé dans ses propres mécanismes, l'ego s'y répand tout en s'y complaisant.

L'être est bien loin de l'humain et comment espérer qu'il en applique ces droits qui, pour être de la personne, sont, eux, bien de l'humain lié à l'être ?

Mais qu'entendons-nous par citoyen, par être, par humain ? Sinon que l'homme, la femme, sont censés être humains et pour cela sont des êtres humains. Quelle histoire ! Les mots toujours, encore, veulent-ils bien dire ce qu'ils disent ? Le disent-ils ? L'entendons-nous ? Il y a des mots si banals à force d'être répétés qu'à les dire et redire

il y a mésentente et maldonne, compromission parfois, incompréhension souvent et confusion toujours.

Je suis un être humain d'abord, une femme ensuite et une citoyenne. Mon premier devoir semble donc être cet humain totalement, globalement, avant que la femme et ensuite la citoyenne ne puisse vivre correctement ce que cette femme citoyenne a à faire et à communiquer parce que toute vie comporte une part de service à la communauté.

Cette part de service est aussi citoyenne, elle est forcément, à la fois, individuelle et collective.

En effet si la conscience doit parvenir à cette notion planétaire, universelle, dont elle contient la dimension, elle y arrive peu à peu par les acquis individuels qu'elle est capable d'intégrer.

De ces blanches colombes que des paix successives ont tracées jusqu'à une prochaine fois, les ailes meurtries sont si douloureuses que le symbole même ne résiste plus à ces « faire » qui ressemblent de plus en plus à quelques contrats inhumains pourtant inventés par des hommes, on appelle cela des négociations, elles ne sont jamais gratuites et ensuite, on ose parler de paix. Troublant, si ce n'était si triste on pourrait se demander après tout, quels sont les réels intérêts de ceux qui négocient bien sûr, mais aussi de ce qui les pousse à négocier.

L'ardeur citoyenne est parfois bien tiède, celle du pouvoir est souvent réchauffée pour ne pas dire surchauffée, quant à ce que l'on attend des citoyens du côté du pouvoir, c'est clair, jusqu'à présent en tout cas, c'était un vote. J'ai bien l'impression que cela pourrait changer.

Je ne sais pas pourquoi le mandat de Jacques Chirac me semble être aussi important. Je ne sais pas pourquoi aujourd'hui encore ou déjà ? Je le crois déterminant pour la

France, l'Europe, le monde et les relations internationales. Je ne sais pas pourquoi et qu'importe ? Nous verrons... ensemble, nous verrons bien sûr, mais si nous y participions ? Si nous y collaborions de toute notre puissance citoyenne. Non pas avec des bulletins de vote, mais avec de vraies idées, de vraies créativité innovantes, des solutions à travailler ensemble, à trouver, à dire, à communiquer ; changer, changera-t-on jamais les choses ? Non, mais changer ses propres comportements, sa propre mentalité et comprendre qu'ainsi on contribue, comme une goutte d'esprit, à changer un peu le monde en commençant par soi.

Une étoile file, comme une lumière qui se termine, fatiguée par tant et tant de temps à ne plus passer.

Une étoile file, dans sa nuit retrouvée, et de sa disparition, l'œil ravi ne retient que lumière, éphémère et brillante, une étoile qui termine sa lumière comme un être humain termine sa vie.

Il y a des lumières mortes qui brillent encore, le temps de s'en aller vraiment rejoindre l'ombre dont elles sont pourtant nées.

De ces lumières enfouies, loin en nous qui, elles, n'ayant pas quitté notre ombre, se frôlent, intermèdes fugaces de nos plus obscures aspirations.

De ces lumières, utiles au monde, et pourtant inconnues encore comme des œuvres à naître, des paysages à découvrir, des opinions à oser, des cœurs à aimer...

De ces lumières à faire pâlir les plus honnêtes fluorescences de ces artifices que les nuits citadines proposent.

De ces lumières justement dont nous ignorons les dessous, dont nous mésestimons les incidences, dont nous ne savons rien, dont nous ignorons tout.

De ces lumières vaguement étonnantes, absolument détonantes, quand nous vient parfois l'irrésistible besoin, encore inconscient, d'y prêter un peu plus d'attention.

Illuminantes,

Cascadantes,

Troublantes... mais

Douloureuses,

Fantasques,

Problématiques... elles ne sont jamais ou toujours qu'appel à plus de cet invisiblement présent nous disposant à éclater pourvu que l'enjeu en vaille la peine. En vaut-il la peine ?

Question à laquelle chacun peut répondre si seulement il a perçu, ne serait-ce qu'une fois, l'une de ces lumières, comme la lumière, source et cascade d'un dépassement qui ne nous mène que vers nous-mêmes.

De ces lumières à aimer, à cajoler, de ces lumières que le temps presse, que la joie mérite, que le cœur habite et que l'âme médite.

De ces lumières, humaines, qui ne sont finalement que ce que nous en faisons le jour où l'être s'y retrouve, parce qu'il en est né.

De ces lumières violettes,

De ces lumières multicolores,

Essentielles en leur légèreté...

De ces lumières volubiles, légères, ardentes et belliqueuses face aux ombres que nous leur lançons comme des défis inconstants qui se cherchent, en nous, des raisons de n'être plus ce que pourtant nous souhaiterions si, si...

De ces lumières aux flammes timides,

Étincelles vierges de feux à entretenir,

De ces lumières volages ou constantes,

De ces lumières douces ou fortes,

Tendres parfois, mais comment savoir avant de les avoir touchées du cœur ?

De ces lumières,

De ces lumières devinées, pressenties, perçues, vues enfin comme les parenthèses intérieures dont la vie prodigue l'espace comme une clarté de plus à ne pas manquer.

De ces lumières qui dévoilent parfois ces lourds drapés à

soulever, sans les faire bouger d'un seul millimètre.

De ces lumières, festives, agressives, parfois, qui dansent le temps d'une nuit et tombent, blafardes dans le jour qui les affadit.

De ces lumières convoitées, solidement accrochées à des œuvres d'art qu'elles caressent de leurs rayons impalpables.

De ces lumières dont les femmes, les regards, les peaux, raffolent, aux chandelles de quelques soirées, sages ou coquines.

De ces lumières que l'on tamise, lorsque l'intimité s'abandonne sur les rives feutrées d'un érotisme en partance.

De ces lumières stroboscopiques, étudiées, noires parfois qui soudent les slows charmeurs d'un tube que l'été exulte en ses activités éphémères.

De ces lumières étoilées, franchement différentes, dont les facettes d'un diamant ou d'une pierre sont les miroirs furtifs.

De ces lumières qui se croisent ou s'élancent, parallèles, au laser coupant d'un ciel, dessinant leurs rondes colorées sur des cycles imaginaires.

De ces lumières provocantes sur visages aux traits marquants dont les ombres encore ne sont que luminosités et reliefs.

De ces lumières naturelles, de soleil ou de lune, de midi et de minuit, lourdes, légères, blanches ou dorées.

De ces lumières spectrales se mouvant en silence, terriblement impressionnantes mais prêtes à fondre au moindre geste.

De ces lumières doucement indiscrètes qui, d'un regard découvrent et d'un sourire entendent les moindres soupirs qu'elles suscitent en mineur ou *allegro*.

De ces lumières gagnantes que rien ne peut éteindre ou

éviter, que personne ne peut ignorer.

De ces lumières perdantes qui allègent en s'éteignant les lourdeurs insupportables de certaines discussions.

De ces lumières étincelles dont les feux s'épanouissent dans des âtres indiscrets dont les flammes rougeoyantes éveillent des sensualités à fleur de terre... ou de peaux de bêtes.

De ces lumières vacillantes de n'être plus triomphantes parce que la fête est finie, et que le mot fin, en amour, a du mal à passer.

De ces lumières intactes comme ces matins très clairs qui se lèvent en hiver sur un vrai ciel printemps.

De ces lumières orientales à l'image de leurs pays, sensuelles et diaphanes ou fortes et colorées dont les ciels de lit débordent derrière des volets fermés.

De ces lumières paysannes au midi du clocher à moins que l'Angélus ensuite ne leur vole la vedette.

De ces lumières cachées que nous possédons tous comme un secret, chacun, inviolé et si beau.

De ces lumières croissantes que décorent, en nos ciels intérieurs, des quartiers de lune tendres et si réceptifs...

De ces lumières à claire-voie dont le cœur se régale quand soudain l'amour éclate à moins qu'il ne s'embrase.

De ces lumières persanes, délicates en diable que des desseins inavouables nous décident oh ! à les avouer, de ces lumières...

De ces lumières alléchantes sur corps à demi-nus, à moins qu'elles n'habillent des nudités artistes dont des spectacles bien réglés nous affolent les sens...

De ces lumières Crazy Horse où les femmes sont mêmes et leurs sourires semblables tandis que de leurs yeux, lumières diaboliques, elles allument chacun d'un rien différent qu'ont oublié les corps.

De ces lumières occitanes aux ardeurs traînantes que l'Orient absorbe en ses lascives pensées.

De ces lumières cotonneuses que les brouillards révèlent, qu'ils soient du matin ou du soir, tandis qu'incertains ils flottent sous nos phares.

De ces lumières peuplées par des anges indistincts que nos enfances lointaines ont pourtant imaginés.

De ces lumières poétiques dont la Méditerranée a le secret à moins que le Nord aussi, quand il le décide, n'en habille de clarté froide des fjords ou des mers de glace.

De ces lumières poltronnes qui se cachent à nos yeux pour mieux enflammer les cœurs d'une surprise charmante.

De ces lumières d'amour dont le regard pare l'aimé(e), qui s'éteignent avant l'heure, mais peut-on parler d'heure ?

De ces lumières verbales que des mots condensent comme des projecteurs illuminant des points de vue.

De ces lumières infernales que l'on voudrait néantes et qui brillent pourtant, pointant de leurs rayons ce que l'on s'escrime à ne pas voir.

De ces lumières indigestes qui blanchissent les nuits lorsque l'insomnie s'attarde sur les écrans du mental.

De ces lumières victorieuses que rythment des tambours et autres instruments, quand des fanfares nous remémorent des anniversaires marquants.

De ces lumières transparentes qu'un regard nouveau-né suit à travers nous, quand il leur sourit, nous excluant en babillant.

De ces lumières vertigineuses qui nous font tourner la tête pour ces valse qu'un jour à Vienne une princesse dansait sous des lustres étincelants.

De ces lumières royales qui projettent sur le monde les instants d'une cour dont le (la) souverain(e) rayonne en son État.

De ces lumières religieuses que scandent des textes sacrés aux langues étrangères que le Verbe a initiées.

De ces lumières partisans qui n'y comprennent rien, trop obsédées par leur propre rejet qu'elles ont du mal à éclairer.

De ces lumières confidentielles que le cœur confie au cœur lorsque le sourire vient de l'âme et qu'il s'abstient de prendre parti.

De ces lumières vindicatives que l'on jette sur l'autre, les autres, persuadé d'avoir raison parce que les nôtres ne sont que partielles.

De ces lumières véritables où personne ne sait plonger avant d'avoir, sur soi, fait les premiers essais.

De ces lumières périmées que l'on laisse derrière soi comme des traînées de souvenirs qui n'en finissent pas de s'appesantir.

De ces lumières criardes comme de jeunes poulbots en mal de rébellion qui en feraient trop pour exister un peu.

De ces lumières illusoire que l'on croit reconnaître et qui s'alignent, témoins de rien, sur quelques années passées à jamais.

De ces lumières scientifiques qui éteignent irrémédiablement les précédentes qui pourtant nous semblaient si certaines et sûres.

De ces lumières fossoyantes qui creusent des tunnels noirs dans les pauvres certitudes que le temps efface à jamais.

De ces lumières poubelles où les déchets se perdent, les restes plongent, le présent pue et l'avenir sombre quand d'une pensée agressive on en tranche les quartiers de nos abandons les moins faciles... le sont-ils jamais ?

De ces lumières impardonnables que nous laissons planer sur amitié ou amour frustré par quelques préférences dont la jalousie se repaît.

De ces lumières automnales que les cheveux gris reflètent

et que les cheveux blancs connaissent bien pour les avoir allumées.

De ces lumières perplexes de n'en savoir pas plus, d'en connaître si peu, d'en aimer encore moins.

De ces lumières trahies par des ombres portées que les sentiments ont lâchées et que les cœurs ont pleurées.

De ces lumières fantômes que redoute l'humain pour avoir oublié d'être.

De ces lumières caracolantes qui dégoulinent en cascades sur des mouvements beaux dont la vie est la danse.

De ces lumières impériales où les violettes fleurissent comme des papillons éphémères sur un plateau de music-hall.

De ces lumières tangibles que l'on ne sait pas privilégier tant leur manifestation, en nous, est impalpable.

De ces lumières désuètes que l'on aime avoir saisies et qui pourtant n'en étaient pas.

De ces lumières troublantes qui vous collent à la peau jusqu'à saisir le cœur, vague impression d'impuissance ou de sort jeté ou pris, qui peut savoir, où, ici, se logent de ces lumières-là, les ombres et les reliefs...

De ces lumières opaques qui forcent leur entrée aux sens tendus par des sentiments ténébreux, de ces lumières-là, ne retient-on que le plaisir ? L'opacité est un vide incomplet qui se donne des airs grands de réalité.

De ces lumières vaporeuses dont naissent les mirages dans la chaleur du temps que tout à coup l'on fait sienne.

De ces lumières radiantes dont un visage s'épanouit quand l'amour lui répond.

De ces lumières que nous ne verrons pas si nous n'y tendons pas parce qu'elles se savent si bien, si accessibles, là, en nous, qu'aucune impatience à jaillir n'en marque la beauté.

De ces lumières citoyennes, déjà perdues de vue depuis que je les ai mentionnées, la liste ci-dessus est-elle partie ou non ?

Si la vie est à l'être ce que l'humain est à l'homme, la femme, alors où sont ces citoyens – démocratie oblige-t-elle, ou pas ?! – et leurs lumières communes et pourtant différentes qui, épurées et prêtes à éclairer, rejoindraient bien en chacun les centres infinis de ces lumières-là qui, pour ne pas être toutes connues, sont toutes vécues, un jour ou l'autre, une nuit ou une autre, dans l'enfer ou le paradis que chacun et tour à tour déverse de lui-même dans une société qui ne peut être que ce que nous la faisons.

Où se portent,

Où se logent,

Où s'expriment et se vivent nos

Lumières citoyennes, apanages d'être humain vivant en démocratie, ce que vivent les hommes, ce que vivent les femmes, ce que vit la société et ce qu'elle ne vit pas, de ces droits de la personne qu'elle clame comme un dû et auxquels chacun prête une bonne conscience démocrate le temps d'une indignation, le temps d'une justification, le temps de dire et non l'effort d'appliquer.

Du discours à l'application, il y a aussi loin que de la coupe aux lèvres quand le bras est très long, et il l'est, puisqu'en démocratie on l'agite, armé de pancartes, de défilés en grèves, parce que le citoyen réclame son dû.

À toujours réclamer on ne sait plus que demander, à toujours actionner ce rouage pratique d'une structure démocratique peu contraignante, on ne sait plus, l'a-t-on jamais su ? proposer.

Proposer veut dire créer, faire preuve de ces lumières qui nous habitent en habillant de créativité nos plaintes les plus justifiées devant un pouvoir qui ne veut pas nous inclure à ses travaux qui, pour certains, nous concernent si directement, qu'on se demande comment on peut réellement y réfléchir et y remédier sans nous consulter.

Ai-je la moindre idée de ce que peut être la vie quotidienne sans un toit où se retrouver pour dormir ? Ai-je la moindre idée de ce qu'est la vie de mendicité au sein d'une ville ? Ai-je la moindre idée de ce que représente la faim ?

Je ne le déplore ni ne le regrette, c'est ainsi, il semble important d'accepter de la vie ce qu'elle offre comme un lot, un destin, nous avons tous vécu d'autres choses, sans être comparables, elles sont différentes et si nous sommes tous égaux en nos droits, en nos devoirs, nous sommes si différents en notre humanité, en notre être, en ces destins qui se dessinent très bizarrement, c'est vrai que de la star de cinéma au président en passant par le S.D.F. ou le criminel jusqu'à ces citoyens que nous sommes tous, chaque homme, chaque femme, chacun est unique, important, différent, une âme en hibernation parfois, un cœur en sommeil souvent, un individu en difficulté, toujours, à un moment ou un autre, toujours, qu'il soit prince, étudiant, plombier ou fossoyeur.

Nous sommes tous un peu de chacun en nous-mêmes et nous pouvons un jour ou l'autre nous trouver dans une situation semblable et inimaginable avec nos propres réactions, communes à tous et pourtant fragiles en chacun.

L'important je crois n'est jamais les bons sentiments ou l'assistanat systématique, l'important est un dialogue d'accompagnement, créatif, qui permet à l'autre de mesurer sa propre faiblesse, sa propre vulnérabilité mais aussi de prendre conscience de sa force, de sa lumière qui existent en tous, qui soutiennent chacun s'il comprend qu'il peut en user et compter dessus pour cette merveille des merveilles qu'est l'humain quand il est parvenu à devenir, c'est-à-dire à tendre vers ce qu'il est.

L'âme du monde est un espace vaste que nous formons ensemble, chaque cœur en est à la fois initiateur et réceptacle, contenu et contenant, c'est à la fois magnifique et si abstraitement perceptible que la notion même de l'âme du monde est indicible pour beaucoup, pourtant sans la dire, on peut aussi la vivre et alors on en revient à l'échange fraternel qui, s'il devient créatif, nous relie les uns les autres dans un rapport à la fois social, humain, voire religieux au vrai sens du terme. Être relié, c'est être un peu plus avec l'autre et avec soi-même.

Le jeune gouvernement actuel semble être relié, cela j'en suis sûre, cela va en faire sourire certains et pourtant, en tant que citoyenne, c'est ainsi qu'il m'apparaît. La suite du mandat de sept ans nous le dira mais j'ose espérer que mes compatriotes auront le bon sens et le discernement de le comprendre en prenant conscience que la poignée d'hommes autour de Jacques Chirac fait preuve de valeur certaine. Les femmes, encore inconnues, devront exprimer leur féminité et affirmer cette différence, souhaitons qu'elles le fassent sans se faire piéger, comme l'ont fait les précédentes, aux systèmes masculins en vigueur dans ces milieux politiques.

Pour nous citoyens, la trajectoire nouvelle, ferme, de la politique actuelle est vraiment bienvenue si seulement nous savons et osons nous y intéresser vraiment et tenter une participation.

Il est si rare, si improbable d'être content de son gouvernement et des activités menées que vraiment cela mérite de le dire pour le partager.

Guerres froides et pentes haineuses sous couvert de diplomatie ne sont qu'arnaques lancées aux nébuleuses politiciennes, quelques radars médiatiques et partisans font

le tour des excès précipités, incompréhension en plus, dans les rues quotidiennes d'une citoyenneté qui les rejette.

D'où viennent les dangers ?

Comment discerner et aller par-dessous ces infos faciles, là où l'intelligence peut s'exercer ? Non pas sur les pistes dessinées par les médias, non, non plus que sur celles trop faciles que tracent pour nos ignorances des limiers de choix qui, nous faisant focaliser sur un problème, en masque un autre, bien plus important. On nous occupe avec des détails qui font vendre les journaux, on nous manipule comme des pions sur un échiquier, et nous aimons cela, nous ne marchons pas, nous courons. Voir reprise des essais nucléaires par exemple, avec une mention très spéciale pour les pays du Pacifique. Asie-Pacifique, une région brûlante, ainsi que la Chine, qui joue avec les essais comme des gamins avec des jouets, n'hésitant pas, pour certains (voir Pakistan), à affirmer qu'ils appuieraient sur le bouton même pour raison mineure !!

Mais la campagne est bien menée et c'est contre la France que l'on se tourne pour éviter aux regards futés de comprendre qu'il y a là danger.

Mais c'est la France et ses produits qui sont boycottés. Quant aux Chinois, eux, ils vendent allègrement les leurs dans toutes les démocraties qui sont assez bêtes pour les acheter parce que c'est moins cher. Rude est la concurrence que l'on dénonce par ailleurs. Je n'ai jamais vu personne protester. Je n'ai jamais entendu personne se plaindre de cela ou même le mentionner.

Le citoyen, sorte de marionnette armée d'un bulletin de vote

est-il si bête qu'il n'arrive même plus à penser par lui-même, à discerner, à analyser autrement que comme on le lui suggère à longueur de temps qui des associations ou organisations gouvernementales ou non et via des médias et autres rumeurs partisans dont rien à part l'intérêt ne motive certains, la majorité ?!

Nous avons des œillères, des boulets que nous traînons et qui altèrent nos jugements, les raisonnements codifiés que nous captons çà et là brouillent la réception directe que nous avons d'un événementiel récupéré, manipulé ou amplifié.

Nous ne sommes que les « acteurs sociaux » d'une société où le mot citoyen a perdu ses lettres de noblesse, la citoyenneté, n'en parlons pas, elle est à redéfinir de A à Z, parce que ce que nous en vivons est si proche et semblable de ce que nous n'en vivons pas qu'il faut écrire des bouquins sur ce que cela pourrait devenir afin de tenter l'éveil d'une conscience qui, pour tendre vers le collectif a besoin d'un espace individuel dont le citoyen, homme, femme, seul, peut vivre l'expansion qui en caractérise l'application. La citoyenneté est une bien belle aventure, jamais encore vécue, ou si mal, que tout ou presque reste à faire dans ce domaine qui couvre toutes les affaires de la nation.

Car nous sommes tous des citoyens.

Le sommes-nous vraiment ?

Si nous sommes tous des êtres humains, comme mentionnés plus haut, alors, nous sommes tous des citoyens.

La question est donc :

Sommes-nous tous, nous, humains, des êtres ?

Non, ce n'est pas une pirouette, non je ne plaisante pas. J'essaie et ce n'est pas facile, de trouver à l'humain un

moyen d'être à travers, aussi, la citoyenneté.

On en revient toujours à la nécessité à être qui ouvre l'humain à lui-même, son être, après quoi, l'être, indissociable de tout ce qu'est l'homme, la femme, éclaire et donne de lui, d'elle, le meilleur dans tout ce qui est fait.

La citoyenneté : comme toute fonction, est à prendre au sérieux, elle est le lien qui relie l'homme, la femme, à la cité, donc à la collectivité dans son extension planétaire, elle est notre fonction individuelle au sein de la démocratie et c'est pourquoi les partis politiques me semblent si absurdes lorsque l'esprit uniquement partisan, sectaire, fermé, y réside, car la haute mission de l'homme est de s'ouvrir au monde et aux autres. Tout ce qui enferme l'homme, la femme, sur lui-même ou sur un groupe est une erreur que jamais l'être ne commet lorsqu'il se dit humain. Il y a donc là un paradoxe curieux que je ne saisis pas vraiment. Les partis politiques génèrent de l'exclusion, ils en fabriquent. Comment se peut-il que personne ne le voit, que personne ne dénonce que ceux-là mêmes qui travaillent avec acharnement à l'exclusion soient de ceux qui la pratiquent au quotidien avec leurs semblables.

J'ai parfois l'impression curieuse de vivre dans un monde réellement étrange.

En effet, une de mes amies a voulu proposer son temps libre pour aider FACE, la fondation de Martine Aubry, elle s'est fait jeter, (pardonnez l'expression mais le terme, dans ce cas est d'une justesse étonnante). Que fait Martine Aubry ? À part travailler avec des chefs de grosses entreprises ? A-t-elle trop d'argent aujourd'hui pour avoir besoin des services de ceux et celles qui les proposent ?

FACE serait-elle une entreprise de plus ? Et alors que comprendre ?

Bref, tout cela me semble singulièrement paradoxal, voilà une citoyenne exclue de FACE sans explications.

Quant à Elisabeth Guigou, « Europartenaires » est un lieu où les citoyens sont bienvenus pour :

1. Payer leur cotisation
2. Faire du monde et remplir les salles des colloques organisés au cours de l'année.

Mais surtout on ne travaille ni ne collabore avec eux, surtout pas. Europartenaires donne la parole aux experts, aux partisans de « sensibilités » différentes, (lisez tous de gauche ou presque) et sur quoi ? Devinez... la citoyenneté européenne. Ici on parle pour. On fait pour... le livre d'Elisabeth est écrit... *Pour les Européens* – bref, la citoyenneté est à l'honneur mais sans les citoyens, c'est tellement plus pratique, c'est le concept de la citoyenneté qui intéresse Elisabeth Guigou pas les citoyens... qui croit-elle sans doute... suivront. Ben voyons ! Mais non Madame Guigou nous ne suivons plus ces conceptualisations rétro. Elles ne sont plus à l'ordre du jour d'une citoyenneté participative, elles ont vécu...

Les idées à gauche furent belles, un seul défaut : elles planent si haut qu'on ne les voit jamais atterrir.

Entre les beaux discours, le laxisme, le refus du citoyen, je n'ai jamais vu, à gauche, autant de mensonges. Il est vrai qu'à droite ma prospection n'est pas encore faite ! J'espère que d'ici peu, gauche-droite seront des mots périmés. Car sans étiquettes, sans partisanerie futile et ridicule, c'est d'action qu'il faut ici parler et plus que d'en parler : exprimons-nous dans l'action.

L'action demande : Rigueur

Détermination

Authenticité

Vision.

Il n'y a pas d'action réelle, sans vision.

La vision n'est pas facile à tous, cela suppose un sens de la synthèse qui n'est pas donné à tout le monde, une vision est toujours un tracé de la conscience sur l'à venir qui prend synthétiquement en compte un regard global de la situation planétaire. Ce n'est pas quelque chose qui s'apprend, c'est un état, c'est l'acquis d'une évolution alliée à un sens du discernement et à la pratique d'une intelligence qui ne se contente jamais que de ce qui lui est proposé mais s'ouvre à ce qui, sous-jacent, détermine des comportements suscités par des causes qu'elle tente d'appréhender.

L'intelligence est plurielle, jusqu'à ce qu'elle se retrouve, pure, au singulier parce qu'en toute unité, elle est capable, non plus de raisonner seulement, mais aussi de visionner largement l'éventail que la vie événementielle lui offre, sans s'y attarder, elle s'en sert pour aérer ses points de vue au souffle libérateur de quelques envolées intuitives.

La vision est compère de l'intuition.

Trop de raisonnement brouille la première en niant la seconde.

Toute vision sans se servir des parties s'en nourrit, et il y a une différence, de même inclut-elle conflits ou paradoxes apparents sans analyse ni construction mentale intellectuelle.

La vision est bien évidemment toujours synthétique, c'est ce qui la distingue de toute démarche rationnelle et, à la fois l'en rapproche. Car en fait la vision, quand elle est connue pour telle, *a posteriori*, est toujours logique quant à sa place et à son sens dans le temps, les événements et l'Histoire. *A posteriori* la vision politique ou autre est parfaitement logique, ce que souligne même l'illogisme

apparent sur la base duquel elle naît, en général.

La vision appartient aux pionniers, à ceux qui ne stockent rien dans leur intellect parce que tournés vers le futur, ils abandonnent aisément toute référence, lançant dans l'inconnu une conscience claire, non polluée par les miasmes des processus de déduction ou d'induction propres en général aux experts et autres technocrates.

La vision, on s'en doute est aussi lointaine de ceux-là et autres déformés mentaux que peut l'être un cœur humain d'un ordinateur.

Je ne sais ni répertorier, ni mettre dans l'ordre (lequel ?) des faits historiques ou des exemples de même appartenance afin d'étayer une thèse ou formuler un concept. En effet, mes repères n'existent qu'au présent du mouvement de la vie même, dans ce qu'elle propose de l'instant sans autre démarche de la part de ceux qui y participent que des raisons causales inconscientes dont les effets ou événements ne sont alors que logiques imper-turbables. C'est tout le contraire qui se passe actuellement on tourne autour des événements – les effets donc – on les dissèque, on les analyse, on les explique de mille et une façons, hypothèses mentales et gymnastiques intellectuelles s'y essayent, s'en repaissent, haltères verbales et exercices aérobic d'un raisonnement qui, plus il se muscle, plus il devient fragile en son regard qui sans cesse s'éloigne ainsi de ce que pourrait être la vision.

À quoi cela sert-il d'analyser et d'épiloguer sans fin, d'écrire des livres sur ce qu'a pu faire un homme ou une femme alors que chaque homme, chaque femme est capable du meilleur et différemment. C'est bien de le dire, de le discerner, mais c'est mieux encore d'appliquer à soi, ce qui s'applique et se diffuse ensuite au monde dans et par chacun de nos projets individuels dont le bien-être

commun peut être bénéficiaire puisque nous sommes tous, ou supposés l'être, des citoyens conscients.

Il y a des aubes sacrées que le soleil engendre tout en les prolongeant, c'est dans le regard humain et pour lui que le soleil se couche et se lève, lui qui n'est que lumière intense au présent de son parcours infatigable.

Loi immuable d'une nature qui se préserve de nous tout en donnant tant que le manque de sagesse qui nous anime lui a enlevé le don précieux de régénération qu'en nos villes nous avons altéré au point de mettre en danger nos propres vies ! Quel gâchis ! Où est le citoyen responsable ? Quand il s'agit d'entrer dans les mécanismes d'une société que l'on pense souvent pour nous au point d'exécuter ce que l'on attend économiquement de nous, où sont les consciences citoyennes, où se situent-elles dans ce prêt à l'emploi que nous subissons des outils démocratiquement peu fiables qui sont logés entre nos mains sans que nous réagissions le moins du monde.

On nous prend par les sentiments = intérêts ! financiers, politiques et autres qui, de fait, ne nous motivent que lorsque notre propre intérêt est en jeu. Grave... ! On nous fait acheter des voitures, en vendre, on nous fait acheter des appartements et autres objets non nécessaires mais importants, aux yeux du consommateur, pire : plaisants... Sur la route du plaisir, le consommateur est à la fois roi et pigeon.

Nous servons et alimentons de notre bon vouloir, en toute passivité, une société à laquelle nous voulons bien participer à condition qu'elle respecte le sens unique de notre nombril, quel qu'il soit !

Et encore des agriculteurs ont jeté des tonnes de tomates pour protester sur la baisse du cours... Et si la concurrence

joue à la baisse, c'est tant mieux pour le consommateur, justement. Pourquoi ne pas coopérer à l'Europe dans ce sens ? Je n'ai jamais rencontré de producteurs de fruits et légumes se demander comment ils pourraient baisser leurs prix ! Ils se demandent toujours comment faire monter les leurs et ceux des autres par la même occasion.

Sur le plan humain non-sens.

Bravo LECLERC ! Mais quelles difficultés à braver ici encore ! De plus il y aurait beaucoup à dénoncer sur les méthodes d'achats pratiquées par les grandes surfaces ! Elles s'apparentent à une sorte de terrorisme économique...

Lorsque la terre se recueille en ses forêts de pins, essence subtile de ces flèches pointées vers le ciel qui prennent en leurs racines des forces telluriques que les Landes prodiguent, sol sablonneux généreux, sous un ciel sans fond qui force le regard en ses limites terrestres pour mieux porter l'humain vers ces cimes de l'être que tout ici glorifie dans le silence boisé où se réfléchit l'âme comme dans un miroir humain.

Le vent ici a des attentions douces que les pins bercent de leurs têtes hautes, comme une joie renouvelée que le temps fait rebondir depuis des millénaires. De ces souffles harmonieux que reconnaît la solitude comme l'écrin feutré où se réfugie toute créativité, les longs frémissements souples ne sont que vagues sacrées sur un périple jaloux à l'intériorité qui s'y engouffre. De pas craquants sur les brindilles sèches, en promenades ombrées par des chants intérieurs qui ne s'expriment là qu'en toute liberté, les Landes accueillent, de mes pas citadins, les hésitations émerveillées de mon cœur à leur rencontre et de la citoyenne à la femme que je suis, l'être en moi se déploie pour vibrer en toute unité avec ces Landes magiques où l'air, saturé de poésie, imprègne mon âme de son silence créateur.

Je ne me pense pas citoyenne, je ne suis ni un concept ni une théorie, je me vis femme et m'impose citoyenne dans une légitimité indifférente aux regards des autres.

Seules les consciences m'intéressent, elles sont les lignes

lumineuses et brillantes qui sous le sol de nos fantasmes les plus purs habillent de leurs visions claires le prêt à vivre d'une société dont nous sommes le devenir.

Je ne me compose jamais de symphonie pour citoyenne patriote, non, je me vis à la fluidité créative d'une citoyenneté à vocation planétaire, européenne mais d'abord française, dans ces espaces à ouvrir, à inventer, à rencontrer les autres et leurs propos, les autres et leurs problèmes, les autres et leurs actions, solutions, clairières en attente d'autres encore, pour mieux, si possible comprendre, aimer, vivre, ces éternelles résurgences qui font de l'homme, de la femme, ces êtres d'exception quand l'humain se connaît pour se reconnaître en l'autre.

Il y a des mots... des phrases qui alignent leurs échos sonores au terme ou au début de tout engagement, de toute initiation, qu'elle soit du cœur, de la tête ou, c'est plus rare, de l'âme. Il y a toutes ces écoutes que l'on renvoie à elles-mêmes, purgées de la nôtre, programmées à l'indifférence, elles déterminent parfois ce qui, de toujours à jamais, ne touchera pas en nous ce point autre, sensible, que nous éludons.

Il y a ces gammes à résonance répétitive que font nos erreurs sur les mélodies des lois universelles, comme de fausses notes que l'on égrène quand même, espérant que le chant, peut-être, en modifiera l'écho.

Il y a ces versions simplistes de nous dans les projecteurs géants de ces salles dont les écrans saturés d'images ne nous montrent de nous-mêmes que la façade d'un décor que nous nous arrangeons sauce égotique...

Il y a ces véritables étoiles que la conscience délivre en pluie rafraîchissante comme un éveil qui s'ouvre à un autre et les lumières rayonnantes qui inondent alors le monde, comme un retour, comme un départ, comme une autre fois à ne pas

manquer et dont l'imminence se conjugue au présent.

La citoyenneté est poétique aussi quand elle se découvre en ses créativité multiples et sur les traces vierges, encore inexplorées, de ses plus belles participations, nous ne soupçonnons pas nous, citoyens, ce qu'en groupe, chacun peut apporter et donner de lui-même à la nation.

Yves Duteil est élu, maire, superbe ! Un artiste, un poète, un chanteur, bravo d'avoir osé, nous avons besoin d'eux aussi. Il est aujourd'hui chargé de mission par le ministre de la Culture M. Douste-Blazy. Bravo encore.

Chacun de nous avec ses propres compétences peut être utile, nous sommes tous indispensables mais bien sûr on peut se passer de chacun de nous... voir où cela nous a menés...

La citoyenneté est une réalité qui n'a jamais été vécue. Peut-être le système démocratique du vote nous a-t-il empêchés de le faire, réellement. On va voter de temps en temps, on remplit ainsi son rôle de citoyen et puis on passe à autre chose... le manque de civisme en France est assez remarquable pour en parler parce que c'est franchement choquant. On fait n'importe quoi, ou presque... les voitures, les piétons, tout cela évolue dans une totale anarchie, parfois, les conducteurs vont trop vite, tout le monde s'en moque, aucune discipline, par moments la peur du gendarme, et encore... tout ça pour ne pas éviter le pire, c'est incompréhensible, mais c'est comme ça. Éduquer, d'accord, mais quand même ! Il semblerait normal que des adultes responsables agissent avec un peu de bon sens et de respect de l'autre tout simplement.

C'est pourquoi je dis, répète, persiste et signe que les droits de la personne, ici, ne sont pas appliqués au quotidien, ils ne sont qu'un discours de plus. S'ils étaient appliqués, alors il y aurait plus d'esprit de civisme, ce qui n'est pas le cas et c'est lié, c'est totalement lié.

La citoyenneté commence peut-être par le civisme, c'est dire que la citoyenneté est absente de nos cités à un point tel qu'il est temps de réviser nos copies personnelles à ce sujet. Bon, il est indéniable que certains d'entre nous, dans la société, se moquent éperdument de vivre une citoyenneté responsable. Mais alors, allons-nous nous plier à ce que les politiques ont attendu de nous par le passé ? Soyez de bons citoyens... votez (pour moi de préférence) et basta ! C'est tout ! Révoltant !

La citoyenneté est, à l'heure actuelle, une nécessité. Elle apparaît comme le seul moyen, non essayé encore, qui pourrait, en nous y mettant tous, donner sa note responsable aux affaires, à la fois traitées par les institutions, et à celles qu'elles ne sauraient traiter, et qu'elles n'ont pas à traiter. Quant à ces relations qui nous poussent vers l'administration, tant de choses sont à revoir là, dans sa politique interne, comme dans celle qu'elle ne pratique pas face aux citoyens, que nous pourrions ici aussi, être très utiles.

La citoyenneté est donc plus qu'un concept, une fonction, la nôtre, homme, femme, de par notre appartenance à une société démocratique. Elle est, il est vrai, à inventer, puisqu'il est vrai qu'à part l'acquis du droit au vote, elle n'est pas encore vécue. C'est pour cela magnifique, tout reste à faire. À nous citoyens d'en inventer les limites et les

potentiels différents, nouveaux, mais aussi novateurs.

La citoyenneté démocratique existe mais sa dimension humaine reliée à ce que nous sommes et faisons au quotidien reste à inventer. C'est cette citoyenneté-là qui se vivra par nous tous à la dimension européenne qu'elle doit prendre dans les années à venir.

Parce que l'Europe c'est nous, dans sa dimension humaine, indissociable de nos cultures et de notre être à tous, l'Europe, c'est nous. Bien sûr ce n'est pas facile, mais allons-nous pour cela baisser les bras, fermer nos cœurs ? Cette dimension-là ne passera par aucune institution et pourtant nous en aurons besoin, mais elles devront aussi s'adapter, ce qui pourrait devenir notre problème si nous arrivons à partager avec les politiques ce devenir novateur dont il nous faut prendre conscience de la nécessité, ensemble, et auquel il nous faudra, toujours ensemble, œuvrer.

La citoyenneté c'est aussi la joie du partage créatif, le sens de l'événementiel et la vision des causes, le long et le court terme.

La citoyenneté est plus qu'une prise en charge, une motivation à créer, à inventer, pour le mieux-être de tous.

Comme dans toute fonction, la notion de service devrait jouer, la citoyenneté en tant que fonction positionne un service à la société qui passe par chacun. Servir n'implique aucun intérêt personnel, c'est plus vaste, plus large, c'est l'être qui se place en sa position humaine et diffuse ce que le seul intérêt personnel ne peut que limiter ou sectionner, en tout cas altérer.

Cette notion de service a été à mon avis tronquée de sa plus belle part d'être par un service dit public, devenu morne et aseptisé, où plus aucune relation ne peut s'ordonner autrement que dans le rapport de force administration et

agents-usagers, en termes de hiérarchie et de lois seulement. En carriérisant le service public nous avons bien quelque institution destinée au public mais où les agents n'ont plus du service qu'une notion si déformée que sur le plan humain elle s'est elle-même annulée. Plus de notion du tout !

La notion de service s'est perdue, a-t-elle jamais existé ? C'est en effet une motivation intérieure. C'est une joie et un enthousiasme au sens premier du terme, il y a là une dimension qui, croissant en l'homme, la femme, en fait des vecteurs de conscience élevée dont la charge face à la société, pour elle, est prise avec grande responsabilité.

Je n'ai pour ma part jamais rencontré de fonctionnaire conscient de cette responsabilité-là, avec ce sens de mission auprès des autres. Tout cela est passé dans les mots, on dit bien un « chargé de mission » mais que représentent réellement ces deux mots réunis pour celui qui en prend la responsabilité ! C'est un travail comme un autre je suppose. Jamais, hélas, je n'ai rencontré de fonctionnaires, quels qu'ils soient, qui soient soucieux de nous, citoyens, la sorte d'indifférence qu'ils affichent en fait des employés de bureau comme tant d'autres, avec une grosse différence qui, elle, pourrait bien être la cause de ce laisser-aller affiché et vécu quant à nous usagers : dans le privé, on n'est jamais sûr de garder sa place. Là, quand on « fonctionne » pour l'État, place et retraite sont assurées à vie... pourquoi pas ? Mais alors, puisque la place est bonne et sûre, le sens du service et la responsabilité à cet égard devraient grandir en fonction. Il me semble. D'autant que nous, citoyens, payons pour être servis... mal !!! Pas de procès de l'administration. C'est devenu tellement facile

que perdus d'avance pour les agents, nous, citoyens, n'en tirerions plus aucune gloire !

La notion de service dans le service public donc, envolée, perdue... il paraît qu'« avant » c'était différent, mais avant quoi ? Jamais connu...

La notion de service en politique est sans doute plus probante mais là aussi elle a été polluée par tout un tas de raisons personnelles et autres carrières... c'est un métier, même l'opposition est devenue un métier ! On croit rêver...

Le tout est de savoir s'il est souhaitable que la politique soit devenue un métier. Où se loge ici la notion de service ? Un métier on le fait pour tout un tas de raisons dont la meilleure est la vocation. C'est bien. Mais toute vocation, me semble-t-il comporte d'une manière plus ou moins évidente un sens du service qui lui octroie cette dimension humanitaire qu'elle soit artistique ou scientifique, militaire, politique ou autre. Du moins ce serait à souhaiter et c'est souvent le cas parce que la vocation réelle met en relief et en lumière des capacités, des dons qui par la suite deviennent utiles pour la société, voire le monde.

Peut-on avoir une vocation politique ?

Bien sûr, mais la politique étant un art, ou du moins ce devrait être un art, notons tout de même que peu d'artistes dans ce domaine font leurs preuves. Il y en a, mais peu. Si la technique s'acquiert et ce, dans tous les domaines, ce qui ajoute à la technique, un plus, une touche de génie, ce qui ne s'apprendra jamais mais que simplement l'on a ou pas. Cette note-là, outre qu'elle soit personnelle à chacun doit impérativement être visionnaire bien sûr, mais différente et forcément novatrice.

N'est pas forcément artiste en son art le politicien, expert, dont la technique émérite ne comporte aucune note insolente, non traditionnelle, plus osée que provocante et cela ne se décide pas, ne se dose pas, c'est là ou pas. Encore une fois, l'avoir ou pas, telle est la question.

Quand j'entends dire d'un politique qu'il n'a aucune diplomatie, je m'en réjouis. Je me dis enfin ! Pas de langue de bois, oser être clair et net, oser être impopulaire me semble extrêmement important, déterminant même dans les choix que l'on fait, ceux que l'on ne fait pas, et c'est faire preuve d'un certain courage que d'affirmer ce que l'on est sans forcément s'acharner à vouloir plaire avant tout, ce qui, en général, pousse les politiques à dire n'importe quoi et à n'en faire qu'à leurs têtes ou à celle d'un monde interne peu glorieux qui n'évolue statiquement qu'à l'image d'un immobilisme verbeux dont nous nous passerions bien.

Mais apparemment quand les choses changent, quand on réveille un peu en bousculant un certain ronron, ce qu'a fait notre président Jacques Chirac, alors, rien ne va plus pour certains. Et curieusement, on ne réveille pas forcément ceux qui auraient intérêt à se réveiller, nous, citoyens de base, ni syndicalistes, ni patrons, ou écolos, ni... ni... non, vous, moi, la coiffeuse, l'épicier, monsieur, madame Tout-le-Monde qui devraient se réveiller et prêter une oreille attentive à une différence de ton qui mérite une mention de notre part, pour ensuite nous faire notre propre opinion. Mais non, voilà que passe un point de vue martelé par un groupe dont la reconnaissance locale ou internationale fait école et nous voilà déboussolés et prêts à suivre parce que si on râle... c'est quand même mieux ! On a l'impression que c'est le nombre, la majorité, qui fait bouger le citoyen

qui, autrement, se sent bien seul et impuissant. Et nous voilà partis dans des Greenpeace et autres mouvements, suivant sans les initier ou les repenser, des points de vue tout faits, c'est tellement plus commode !
Pourtant, pourtant...

Dans toutes les organisations démocratiquement viables actuelles, la conscience individuelle se fond dans la masse. La foule, c'est connu, quelle qu'elle soit, a raison ou du moins le croit. On se rassemble, on se rassure. Il arrive même un moment, parfois, où on ne sait plus trop pourquoi, comment, à part les quelques décideurs excités, on ne sait plus trop, mais on apporte son soutien parce qu'on s'est laissé persuader.

Je dirai que suivre est facile, ça évite de penser, ça évite le discernement, ça évite de se tromper car, de fait, si ça ne marche pas comme on le souhaitait, alors c'est de la faute des autres, il y a toujours ceux qui savaient, ont dit, et n'ont rien fait ! Mais si, ils ont suivi ! malgré leur désaccord ! Ça c'est, pour moi, pire que tout, ne pas être d'accord et suivre. Dans tout parti politique, c'est monnaie courante, vous comprenez pourquoi je les ai toujours fuis !!!

De toute manière et de quelque façon que nous tentions notre exploration en faveur de la conscience individuelle, je constate qu'elle est niée, pire certains en ont honte ! Il faut penser comme la majorité afin que l'opposition de son côté se construise et se structure !

Les masses ont raison,

Les individus, isolés, sont niés.

Comment passer des uns aux autres sans pour cela être « individualiste » terme franchement péjoratif dans des

bouches partisans, surtout de gauche, qui confondent altruisme et individualité avec égoïsme et conscience individuelle.

Avez-vous déjà rencontré des « masses » créatives ? Moi pas, elles sont toujours destructrices. Seule la conscience individuelle est capable de créativité, seule la conscience individuelle est capable de la communiquer, de la véhiculer, de la partager. La « masse » pourtant faite d'individus est seulement programmée pour suivre et peser de la force de son poids collectif afin de montrer qu'il y a « du monde au portillon » !

C'est encore une lutte de pouvoir. La « masse » a une forme de pouvoir : celui du nombre, la conscience individuelle pour sa part a le pouvoir de la créativité. Si chaque individu formant la masse s'exprimait créativement, en conscience,

1. Suiveurs et meneurs seraient éliminés
2. La masse serait intelligente
3. La conscience serait le point de ralliement et non pas l'idée à suivre, à revendiquer ou à défendre.

Ce qui nous prouve que seul le mouvement physique caractérise une masse ou foule de gens et que seul celui de la conscience donne à chacun sa qualité d'être humain. C'est donc dans l'équilibre à trouver entre conscience individuelle et groupe ou conscience collective, de la localité à la nation et au monde de l'humanité que se trouve sans doute le secret d'une démocratie active et participative à laquelle les citoyens donneraient l'ampleur qui manque actuellement, étouffée qu'elle est par ses structures abusives contraignant les citoyens que nous sommes à trouver un espace entre bulletin de vote, râleries, assistanat et absence de citoyenneté créative. Nous sommes réduits à notre plus simple expression citoyenne parce que dans les

systèmes actuels, y compris économiques, on lance et relance la machine qui ne tourne plus rond et jamais l'être humain en sa globalité. Ce qui fait que de consciences individuelles assoupies en conscience de masse aveugle, nous cheminons qui d'idéologies en partis, qui d'associations en institutions sans jamais prendre en compte non uniquement les structures mais ce qu'elles devraient contenir.

Rien de tel qu'un groupe structuré pour cristalliser de la conscience ce qui peut en bouger et avancer, donc créer, innover. Les groupes, petites masses sclérosantes et sclérosées, ne créent pas, peu ou mal, parce qu'ils ont du mal à initier une réelle synergie que bloque la hiérarchie dont ils dépendent, non pas volontairement, mais structurellement. Sans fluidité la conscience se bloque sur elle-même tournant le manège de ses repères et de ces certitudes au service d'un mental qui pose l'intellect en ses seules limites sans lui permettre de s'adapter aux mobilités de l'évolution de la société en général. Il y a de nombreux mécanismes de fonctionnement institutionnel et autres ne permettant qu'une imagination restreinte parce que récidiviste en ses investigations du déjà connu avec lequel on n'a jamais rien fait de nouveau.

Je reviens à ce rapport conscience individuelle, conscience de masse (quelle qu'elle soit, dès qu'un groupe est en place) pour remercier Jacques Chirac, le premier à établir ce rapport en reconnaissant de manière officielle la responsabilité du gouvernement à l'occasion de l'anniversaire douloureux du Vél' d'Hiv'. En effet, en exprimant ainsi pour la première fois la responsabilité collective, il dénonce du même coup, un manque de responsabilité individuelle à tous niveaux. C'est si nouveau comme prise de position, que pour moi, cela a remis en toute clarté la différence

entre conscience de masse, suiveuse, incapable de se positionner et de s'exprimer sans la soi-disant cohésion du groupe (voir parti politique) et conscience individuelle qui peut, elle, faire bouger les masses justement, parce que sans s'y identifier, elle en est partie intégrante. Il nous faut maintenant arrêter de nous identifier à des structures, des systèmes de faire, soient-ils démocratiques, parce qu'ainsi, rien de lumineux ne peut suivre un tracé large et ce manque de lumière est l'absorption par le groupe de la moindre étincelle individuelle qui, immédiatement neutralisée par l'ensemble du groupe, se trouve déformée et inutilisable. Le trait de conscience jaillit, et comme toute énergie, suit un cheminement auprès des autres consciences. Ce cheminement n'appartient plus qu'à la conscience qui ainsi diffuse sa lumière, à chacun appartient sa propre responsabilité d'en recevoir ou pas la manne, la lumière, l'intention première (et il y en a qui ne sont pas lumineuses) mais cette conscience-là en son jaillissement est née de l'humain et y retourne, formulée par la qualité de l'individu. De ces qualités seules, reconnues, acceptées, en leurs différences sous dénominateur commun humain, d'elles seules peut naître une conscience plus vaste qui en faisant son trajet au sein de la société permet à chacun de penser autrement, de voir différemment, d'être citoyen, ensemble et non de manière conflictuelle.

Ce qui me gêne par rapport à la conscience de masse c'est que la conscience individuelle qui y adhère devient passive et fait bloc. La responsabilité ici n'est pas à tous les niveaux, partagée et vécue, elle est devenue structurellement hiérarchique et l'on arrive à se sentir individuellement « responsable mais pas coupable » et je serais tentée de renverser cette petite phrase et de dire « coupable mais pas responsable ». La responsabilité n'évite-t-elle pas, de fait, la culpabilité ? Car si elle ne l'évite pas, cela signifie que la responsabilité

a été mal employée, que le pouvoir a été mal vécu et qu'alors il faut chercher les coupables car cela suppose qu'il y en ait, ailleurs. Ce qui revient, en somme à dire que la responsabilité exercée au sein de l'institutionnel peut varier entre coupable et non coupable. Qu'elle a donc au moins deux vitesses, et que ceux qui s'y exercent, le sachant, ne vont pas plus loin que le bout de leur bureau où on leur dit de faire, et que là, ils font, au risque de mettre en danger la nation, par extension l'humanité, et que tout ceci ne serait que démocratie opérative ! Au secours ! Sauve qui peut, nous sommes en danger.

À la limite se reconnaître, s'affirmer responsable mais non coupable est une façon de se montrer si irresponsable que cela me donne froid dans le dos. C'est pourtant l'image scandaleuse d'une démocratie qui s'est fourvoyée aux dédales de ses contaminations internes au point d'écrire l'Histoire aux lettres d'un sang que seule la honte économique de tout un système, s'il était épuré, pourrait encore ternir de ses impératifs financiers immondes.

Mais qui le dénonce assez pour tenter un réel changement ? de comportements bien sûr.

Je suis toujours étonnée par ce que peuvent pondre quelques technocrates lorsqu'ensemble ils essaient de créer quelques colloques et autres séminaires.

Elisabeth Guigou avec son organisation « Europartenaires » prépare donc (je crois l'avoir mentionné) un colloque sous le titre « citoyenneté européenne ». Dans ce colloque, un atelier est prévu dont le titre est d'un comique du plus haut degré. Combien de temps ont-ils passé pour arriver à formuler une ineptie aussi stupide.

« Comment responsabiliser les responsables » !!!

Non, vraiment ! On est responsable ou on ne l'est pas, et à

qui ne l'est pas, alors il ne faut pas confier la moindre responsabilité à quelque niveau que ce soit.

Comme si la responsabilité était affaire de formation technocratique. Ce qui supposerait que nous sommes des machines à programmer. Comment peut-on formuler un non-sens pareil avec autant de sérieux ?

En effet la responsabilité est une affaire de conscience individuelle et le terme responsable en démocratie qualifie celui, celle, qui exerce cette responsabilité au sein d'une structure, il y devient responsable. Mais pour le même mot nous avons deux significations bien distinctes :

1. La responsabilité qui se vit ; elle est du domaine de l'être et ne concerne que la conscience individuelle. C'est un état de responsabilité ayant trait à l'humain, en découlant et le rejoignant. C'est un lien dans toute relation, vis-à-vis de soi et vis-à-vis de l'autre.
2. La responsabilité qui s'exerce par une fonction au sein d'une institution quelle qu'elle soit. Elle est du domaine de l'avoir. On a un poste, un métier, et il détermine notre responsabilité au sein de la société. On devient responsable (entreprise ou autres...) d'un service, d'une mission... mais si pour ces postes il faut se mettre à responsabiliser ce qu'un responsable est tout simplement censé être : responsable ! alors la démocratie n'est pas sortie de l'auberge, y est-elle jamais entrée ?

Il est vrai que l'élite censée être responsable et j'inclus ici les partis qui se croient et se veulent responsables, ne peut, se sachant responsable, que communiquer techniquement ce qu'elle comprend elle-même de la responsabilité. C'est encore une forme que prend l'assistanat d'une énarchie responsable (entre autres formations non moins graves !) face à de futurs collaborateurs auxquels on va donner des

responsabilités dont l'assise n'est pas trouvée individuellement, auxquels on veut donner une formation (une de plus) sur la responsabilité en question et il est à parier qu'une fois de plus tout cela tournera autour d'une technocratisation structurelle de la responsabilité en question qui, alors coupée de ce domaine de l'être sans lequel, avec le cœur aussi, aucune responsabilité ne peut habiter la conscience individuelle, se retrouve au bataillon de plus en plus grotesque de ces amputations dans la globalité de l'être humain dont les « responsables » dans nos démocraties font leurs beaux jours. Jours noirs pour l'être, jours tristes pour l'humain, à tel point que j'avais envie de communiquer ce titre d'atelier très sérieux à Muriel Robin qui, elle, l'aurait ramené aux pâquerettes charmantes du parterre duquel il ne pourra jamais décoller.

Quand je pense que des gens très sérieux ou endormis vont se « prendre la tête » pour travailler sur ce thème ! C'est tout de même grandiose. Mais je suis sûre qu'Elisabeth Guigou, énarchie galopante oblige, est très contente de ce thème à débattre. C'est dire combien sont loin de nous ces hommes et ces femmes qui, de leur métier de politicien ou de celui de l'opposition, font encore pour nous (ou essayent) ce que bon nombre de citoyens responsables ont dépassé depuis longtemps.

De plus, vouloir responsabiliser les gens suppose tant de choses sous-jacentes, latentes, des habitudes de faire où l'on est imbu de sa propre conscience... où on se croit supérieur à celle de nos concitoyens. Il serait plus noble de tenter des éveils qui alors, appartenant à l'individu, sont à respecter puisqu'ils peuvent apporter à la collectivité, sur leur propre trajectoire, des innovations auxquelles nous

n'aurions pas encore pensé nous-mêmes.

Cette démarche n'appartient pas aux fonctionnements d'une gauche rétro.

En revanche notre gouvernement actuel nous y appelle. J'ai entendu l'appel que j'attendais sans doute depuis longtemps.

Il m'a fallu vivre dans cette antichambre du parti socialiste qu'est le Club Témoin, les incohérences brillantes d'intelligences énarques au travail, pour comprendre qu'ils ne feront jamais rien avec nous, citoyens. Non par mauvaise volonté, ils ne savent tout simplement pas comment faire... En tant que citoyen, ou bien on peut vous récupérer ou on ne peut pas. Le choix est donc entre nos mains, ils ne peuvent pas choisir de ce côté-là, aucune chance. Parce qu'ils sont sur rails et n'ont donc qu'à suivre ces rails, même s'ils les conduisent au désastre.

Moi qui ne suis pas partisane, on m'avait dit à droite c'est pareil. Je veux bien le croire. Mais moi qui m'exprime beaucoup mieux par l'action que par les discours, j'avoue, depuis que Jacques Chirac a été élu, reconnaître en lui des démarches de conscience dont l'impact fort, trouble beaucoup de gens, leur donnant ainsi l'opportunité de réfléchir autrement, ce que ne fait pas l'opposition qui sans rien reconnaître continue par habitude, à s'opposer. À croire qu'ils sont payés pour ça, ce qui bien évidemment doit être le cas. Sans savoir comment tout cela marche, il est clair qu'il y a tant d'intérêt que même s'ils ne sont que de pouvoir... c'est comparable à de l'argent puisque ça y mène. Là n'est pas le problème. Mon propos est de conscience.

La responsabilité étant solidaire et indissociable de la

conscience, vouloir responsabiliser les responsables, tendrait à dire que ceux-ci n'ont pas assez de conscience opérative pour le faire eux-mêmes. C'est dire l'opinion qu'on a de nous, citoyens, ou doit-on comprendre que seuls les irresponsables sont choisis pour être « responsables », doit-on en déduire que c'est plus pratique ainsi en cas de manipulation et de tentative de récupération. Après tout, au point d'incohérence ici atteint on est en droit de tout supposer, même si notre devoir est de ne pas y sombrer, où que ce soit, en tant que citoyens.

La fonction de citoyen qu'octroie tout système démocratique à ses enfants mériterait une éducation réelle. Vaste lacune actuellement, bien sûr, c'est normal puisque la citoyenneté n'a encore aucunement pris sa vitesse de croisière, vitesse à laquelle il nous appartient, nous, citoyens, de donner la première impulsion. C'est notre vie, ce sont nos cités, c'est notre pays, nous sommes européens et c'est notre planète.

Il y a des moments où le soleil ressemble à la lune, ou est-ce le contraire ? Quand ces nuages légers en effacent la radiance jusqu'à l'opaliser, disque blanc épinglé sur un ciel d'été hésitant où passent, formes rapides, des nuages enrobés de leur mousseline légère comme des passagers du temps, infidèles au climat.

La lune elle, prend des allures de soleil camouflé quand, de son disque blafard, elle applique à un ciel de nuit sa plénitude discrète. La clarté alors réveille un peu nos soirées tardives, mine de rien, et c'est de cette vision-là puis de sa décroissance, qu'elle nous invite à une introspection dont les clartés souvent nous échappent.

De la lune et du soleil, nous avons tous les rondeurs, les quartiers, les rayons, la chaleur, la brillance, la « laiteur », les concordances similaires et les incompatibilités qui, à un certain point dépassé, deviennent complémentaires si la vision peut, dépassant le cadre de notre ciel de tête, s'ouvrir à celle, cosmogonique et globale dont nous sommes les acteurs-spectateurs dépassés.

Tous les hommes, toutes les femmes, quels que soient leurs âges, connaissent en eux-mêmes ces moments, ces cycles, ces rythmes qui s'imposent jusqu'à un point donné de l'évolution (point acquis, devrais-je dire) où sans les subir nous les savons pour en avoir intégré les difficiles énergies liées à des épreuves non moins rudes.

Notre vie citoyenne en dépend et s'accompagne de ces mêmes interférences et passages dont les autres ont aussi à

subir les conséquences.

Vaste programme auquel aucun être humain n'échappe jamais. Bien sûr il est possible d'en dépasser les limitations, toujours humaines parce que nous reste essentiellement cette dimension d'être par laquelle nous le faisons en y tendant.

Cette façon toute spirituelle de comprendre la vie ou plutôt de l'examiner, libérée de toutes contingences religieuses, ouvre à la laïcité sa réelle dimension dont nous avons les uns et les autres trop occulté l'espace réel d'une entente différente où nous pouvons devenir ce qu'en commun nous avons à atteindre ensemble, une citoyenneté européenne vivante, inclusive, tolérante mais dans sa dimension spirituelle qu'elle devra à tous parce que chacun y aura participé tel qu'il est, prêt à être un peu plus en apprenant l'acquis de l'autre en échange du sien, à donner.

La laïcité est en somme un espace ouvert à tous que l'on a jusqu'à présent trop vécu en tolérant mais sans réellement inclure. Et vivre la laïcité en l'an 2000, ce sera y recevoir, y accueillir, dans cet espace, mais aussi aller par-delà les règles usuelles et en incluant, s'éduquer et comprendre, enseigner et entendre nos cultures, nos coutumes, nos éthiques, nos problèmes relationnels et autres. Cette partielà est aujourd'hui indispensable à la laïcité parce que sans elle nous n'arriverons pas à de justes relations humaines et alors, nous nous retrouverons toujours devant un problème, jamais le même, concernant un espace vital de la société, par lequel elle pourra être déstabilisée assez pour en venir à rejeter le bébé avec l'eau du bain. Celui par qui, apparemment le problème arrive, et l'eau du bain dans lequel, socialement nous marinons tous.

La laïcité, comme beaucoup d'autres, n'est pas une science infuse, sur le plan social de nos affaires citadines, elle a une

double face : elle est à la fois un droit et un devoir.

Nous, citoyens, avons le droit de ne pas être jugés arbitrairement pour ce que nous pratiquons. En revanche nous avons le devoir, d'une part, de respecter ce droit et d'autre part de le comprendre, démocratiquement parlant. Si Jules Ferry a ouvert les portes, à nous aujourd'hui d'en expliquer le code et peut-être d'aller un peu plus loin puisqu'aujourd'hui c'est possible, compte tenu des problèmes qu'a soulevés l'incompréhension face à ce pilier d'une démocratie manquant actuellement de souffle.

Le chef de l'État, le gouvernement, les autorités politiques en général ont beaucoup de choses à assumer, à faire... nous avons en tant que citoyens responsables énormément à dire, à revoir, à être, au sein de cette démocratie. Et il va bien falloir ensuite passer aux actes.

C'est notre jugeote qu'il faut faire marcher mais aussi notre intelligence, notre discernement, nos motivations, tout cela en arrêtant peut-être de râler pour enfin devenir créativement opérationnels, avec des propositions que nous sommes capables d'élaborer ensemble, non pas institutionnellement mais en gardant fraîches et fermes nos idées de citoyens. Il faut initier cette vie-là. Il faut amener à la démocratie un souffle différent, une vie en somme que personne et surtout pas les institutions ne peuvent même imaginer. Ce n'est pas dans leurs compétences, c'est en revanche dans les nôtres. C'est de notre domaine. Et c'est possible, c'est faisable.

Chaque conscience individuelle est un rayon qu'actionne le moyeu d'une roue gigantesque ouvrant sur les voies d'une humanité les raisons d'une quête démocratique de plus en

plus pressante dont la vitesse est directement proportionnée à la conscience collective qui s'y ajoute à elle-même sans cesse. Cette vision est au long terme ce qu'est au court terme la nécessité de parvenir en soi, aidé par cette dimension de l'être, notre privilège d'humain, à une vraie responsabilité individuelle face à la société, elle inclut bien sûr sens civique et concernement systématique aussi face à une société qui ne prend plus en compte et ne s'attache plus qu'aux raisons matérielles – économiques – face à des besoins qui, pour l'être, eux aussi, n'en sont pas moins humains et auxquels on n'accorde que l'espoir d'un court terme à règlements rapides où les problèmes de fond traités dans leurs seuls effets, demeurent et s'épanouissent tandis que les citoyens, eux, en périssent.

La machine est en train de nous broyer tout crus. Comme si elle était devenue ce monstre systématiquement si énorme que, comme dans *Les Temps modernes* elle nous avale et nous vomit, ne provoquant plus que des sursauts moteurs de notre part, ainsi que le joue si bien Charlie Chaplin, victime étonnante d'une machine si bien lancée qu'elle dépasse les techniciens qui – en démocratie – ne servent plus la nation mais la machine.

Ce qui est drôle au cinéma devient, dans la vie, dramatique et inversement, ce qui tend à prouver qu'en définitive il y a toujours, d'une manière ou d'une autre, un moyen de s'en tirer. C'est pourquoi dès que la prise de conscience est faite, il est toujours temps de remédier, par des solutions créatives, aux problèmes rencontrés. Le seul drame dans ce domaine étant l'inconscience.

Aujourd'hui, en cette fin de siècle, la conscience citoyenne

émerge, elle est plus fluide, plus près des réalités de la vie et quand je dis réalités je ne pense pas « réaliste » je pense à ces réalités qui sont notre héritage d'humain, ces réalités qui ont un parfum d'« être » et qui manquent à tous nos systèmes, à tous en général, ces réalités que les jeunes cherchent désespérément, dont le manque les tue. De plus en plus de suicides de jeunes, d'enfants ! L'horreur totale.

Nous ne sommes plus ce que nous sommes, à force de n'être que ce que nous ne sommes pas.

Nous avons des acquis sociaux (c'est bien) des sous (parfois) comme nous avons mal au dos ou la scarlatine.

Nous sommes... que sommes-nous ?

Nous ne sommes pas ces consommateurs atteints de consommite aiguë à laquelle nous poussent même des producteurs qui, avant de penser à un contexte évolutif qu'il nous faut suivre ou anticiper ensemble, s'accrochent à leurs palmarès économiques passés, sous prétexte de marchés et, finalement, pensent à leurs produits et à leur petit fonctionnement sans arriver à décoller de leur nombril alors qu'un fait indéniable devrait les interpeller : nous changeons, donc la société change.

En tant que citoyenne il me semble indigne humainement de jeter des poires devant une préfecture par tonnes pour protester. Cela me semble d'une telle bêtise, d'un tel égoïsme. Quant à protester « économiquement » ce qui est le cas, alors prenez-vous par la matière grise de l'intelligence, et essayez avec la connaissance du contexte, de proposer des solutions créatives. Nous ne sommes pas en charge de problèmes personnels à chacun, nous sommes parties de la nation. Alors soyons responsables. L'État n'a pas fait pousser les poires pourquoi voulez-vous qu'il les vende ? C'est à vous de proposer, de créer, d'inventer.

C'est à vous d'échanger avec les autres citoyens européens, de comprendre pourquoi c'est moins cher ailleurs et de tenter des solutions qui conviendraient à l'ensemble de l'Union. C'est facile de râler, c'est facile de faire des manif et de protester, c'est un droit. Mais il nous appartient aussi d'agir avec responsabilité, non pas la nôtre seulement, mais en considérant nos problèmes d'un point de vue élargi tout en tentant d'être créatifs.

La citoyenneté c'est cela aussi. Qui s'en soucie ?

Plus on est syndiqué, plus on est partisan et plus on attend de Papa État ! C'est vraiment surprenant ! On devrait au contraire travailler à des solutions positives, à des propositions, à des dossiers. Sommes-nous à ce point, bêtes ou irresponsables pour nous en croire incapables ou impuissants à le faire ?

Si notre vision de nous-mêmes en tant que citoyens est aussi limitée et infantile, alors il est normal que nous n'ayons aucune légitimité aux yeux des politiques en fonction. Si nous nous faisons si peu confiance, alors comment pourraient-ils nous faire confiance pour ces travaux en commun, ce pont entre politiques et citoyens, indispensable au 21^e siècle ?

Il est 21^e siècle moins 4. Cinq petites années !

Il est donc temps d'envisager notre citoyenneté différemment et d'en appliquer les devoirs pour une efficacité dont personne ne fera preuve pour nous.

Notre intérêt ?

Ah ! Voilà peut-être où le bât blesse.

Notre intérêt : le Bien Commun, on peut aussi dire le Bien Général, parce qu'en fin de compte c'est alors pour chacun de nous que nous travaillons, mais en toute solidarité.

Est-ce vraiment si difficile de penser aussi aux autres ?

Il est certain qu'en l'aube naissante d'un 21^e siècle à

construire, ensemble, je ne m'adresse à vous que dans le cadre d'une vraie politique citoyenne, complémentaire de la politique du gouvernement et des politiques en général, non pas de manière contestataire ou partisane mais de manière constructive et créative.

Je suis vraiment heureuse d'avoir pu travailler au sein du Club Témoin, sans cela mes réflexions et travaux n'auraient été ni crédibles ni aussi riches. J'ai l'air comme ça d'être un peu « fracassante » (on le dit de moi) je ne le suis pas, j'ai déjà dit respecter ces hommes et ces femmes rencontrés avec lesquels j'ai, pour ma part, travaillé, eux n'ont jamais travaillé avec moi pour autant, me prenant pour une originale peut-être, ou pire... ?

Peu importe, grâce à cela trois choses positives :

1. J'ai beaucoup appris et compris
2. J'ai voté pour Jacques Chirac
3. La citoyenneté est passée du concept dans lequel nous la maintenaient les politiques pour atterrir – campagne présidentielle oblige – dans la cour des grands des présidentielles. Nous avons même eu un président citoyen avec Jospin, j'aurais préféré un citoyen président mais une fois de plus, récupération sans réelle compréhension ou authenticité et voilà des mots pour des mots... ! encore, comme toujours.

Le bilan est donc positif et j'ai quitté TÉMOIN lorsqu'avant les présidentielles ils en ont fait cette fois un PS bis en soutenant Jospin et en nous demandant de faire des fiches sur certains problèmes pour alimenter la campagne, ce que j'ai refusé, de manière positivement constructive et non partisane en répondant :

« D'accord si j'envoie mes fiches aux autres candidats aussi », desquels j'excluais d'entrée Le Pen bien évidemment ; à la façon qu'ils ont eu de me regarder, j'ai

compris que ma place n'était plus là... je ne pouvais plus travailler en citoyenne, j'ai donc laissé tomber. La réflexion partisane ne m'intéresse pas, dans laquelle pointe une note d'opposition aigre, insupportable.

Et c'est ainsi enrichie de mon expérience au sein de TÉMOIN que je suis revenue, citoyenne parmi les citoyens, pour aller un peu plus loin, si possible.

La citoyenneté ne peut être un rêve, et c'est un bon point pour elle. Ni individuelle, ni collective, elle n'est pas un rêve et ne peut s'y enfermer. Elle pourrait prendre son nouveau départ dans l'abandon de ses limitations démocratiques, bien sûr le bulletin de vote en fait partie mais il ne peut pas être la raison nécessaire et suffisante à une citoyenneté participative qui ne serait alors que passive et non créative.

Les autres moyens d'être citoyens, nous devons les trouver et nous les donner nous-mêmes. Ils peuvent être aussi divers que nous sommes différents, aussi variés que nos compétences nous le permettent, créatifs comme jamais nous n'avons encore essayé. Les critères n'en sont ni la réussite personnelle sociale, ni les courts, moyens et longs termes de systèmes économiques et financiers alambiqués, mais l'ensemble d'une société dont nous partageons les problèmes et les hauts et les bas avec tous, ils nous touchent ou pas, c'est selon, différemment, et donc chacun est porteur d'une partie du puzzle qui nous aidera à un nouveau paysage à redessiner ensemble parce que nos expériences personnelles, individuelles sont importantes, elles sont le radar d'un mal-être qui touche presque tous les domaines.

Je me dis que quand dans une société en déséquilibre, comme elles le sont actuellement pour beaucoup, on arrive à trouver des millions de francs ou de dollars pour faire un film, que les gens parmi les plus démunis vont voir sans râler ou même en souligner le fait, c'est que l'imagination, la fête intérieure, donc la créativité... sont encore vivaces et bien stérilement occupées à se mettre des œillères pour se distraire ailleurs, là où le rêve peut beaucoup, surtout quand il est mené de main réaliste de maître en la matière ! Le fait de faire comme si, en jouant à vivre comme au cinéma, avec des millions de dollars me fait assez horreur mais la majorité attend de jouer avec, passivement, en spectateurs, et pour cela, je me dis que tout ne va pas si mal et que rien encore n'est perdu à moins, et pour les mêmes raisons, qu'il n'y ait vraiment plus aucun espoir de voir ceux-là mêmes prendre conscience et se prendre en main pour avancer avec les autres.

Tout ceci est à la fois bien simple et complexe

Comme tout ce qui est vivant.

C'est, je pense, ce qui compte.

La citoyenneté est au citoyen ce que
L'oxygène est à l'air.
Pas dans ses limitations mais dans ce
Qu'en amènera son expansion dans nos vies à
Chacun.

La conscience en est le bâton de berger,
Sur lequel s'appuyer dans tous les cas.
La responsabilité en est la base, la fondation,
L'éveil est garant de solidité, de fiabilité,
La responsabilité est le début et la fin,
Compte tenu qu'ils sont constants et se confondent
Jusqu'à résoudre leur propre conflit dans
L'avancée seule qui motive et enthousiasme
Assez pour arriver sans effort à ne voir en chaque
Aboutissement que le signal d'un commencement
Se réglant à nos pas sur cette route inexplorée...

La citoyenneté est au citoyen le
Moyen sans autre but que la nécessité d'améliorer,
En passant par soi-même, une société dont chacun de
Nous tous est une cellule vivante.
Nos gouffres sont profonds, nos vallées personnelles,
Tentatrices, nos villes polluées et nos foyers
Aussi.

Nos questions sont nombreuses,
Nos réponses néantes, il semblerait à beaucoup que
L'État seul est là pour donner en toute
Exclusivité !

Ce n'est pas vrai, plus maintenant.

Y a-t-il des ivresses citoyennes ?

Sans aucun doute.

Il est toutefois regrettable que ce soit toujours ou presque quand éclatent les revendications, les râleries et autres manifestations où la foule emmagasine des raisons qui en sont parfois, sans jamais arranger rien à une autre sauce que celle-là.

Domage, à quand une bonne citoyenneté bien vécue avec consultation et collaboration **avant** les dégâts ?

Il serait intéressant d'écrire l'histoire citoyenne. La révolution de 1789 a fait son travail, un peu trop de sang à mon goût en a signé la victoire.

C'est pourquoi si l'Histoire est bien ou mieux comprise grâce au temps, alors un changement de mentalité serait une bien belle victoire dont la révolution individuelle commence par soi-même, en chacun.

À les voir tous s'agiter derrière Greenpeace à cause de cette reprise des essais nucléaires, je me demande parfois où se place le bon sens de nos compatriotes, dans la partie patriote ou dans l'autre ?!

J'en ai parlé mille fois, vous trouverez à la fin de cet ouvrage les communiqués de presse faits et envoyés à ce sujet, je n'y reviendrai donc pas en détail. Mais moi qui suis ô combien contre, dans l'absolu, je ne comprends toujours pas cet acharnement, volontarisme dangereux à terme, si seulement on regarde un peu plus loin que chez nous. Mais non, ce sont nos pénates que nous regardons, bien centrés sur nous-mêmes, souhaitons simplement qu'il y aura pour ceux qui s'excitent ainsi avec raison mais sans aucun discernement, des pénates ou un nombril à regarder encore si, sans acquérir cette crédibilité sur le plan

international, notre souveraineté ne suffisait pas à empêcher les autres (suivez mon regard) à tirer, eux, qui sont, hélas souverains chez eux et crédibles, ils risqueraient bien de le devenir (Pakistan entre autres) quant à ceux qui sont, hélas, souverains chez eux et crédibles, comme la Chine, souhaitons que le pire n'arrive pas.

Mais tout cela semble si loin, n'est-ce pas ?! Parce qu'en arrêtant les essais, cela ne rend pas tout le monde beau et gentil, les méchants demeurent, le western est par trop inégal en son déroulement, et l'on peut souhaiter très fort ne jamais le voir devenir spectaculaire.

Pourvu que Jacques Chirac ne cède pas !

Aux consciences, citoyens !

Changez vos mentalités,

Changez vos comportements,

Influez sur le monde, la société, en le

Faisant sur vous-mêmes, pour

Qu'ensuite main dans la main nous

Construisions ensemble un

Siècle différent sur des valeurs assumées,

Appliquées au quotidien.

L'éducation,

L'enseignement, plus que de simples

Formations rigides devraient

Prendre en compte une forme de

Fluidité pour qu'un espace soit donné à

La créativité, à l'invention, à

L'inconnu.

Bien sûr on y revient :

L'être et l'humain, puisque c'est de là que

Nous partons, pour arriver si abîmés

Souvent, à l'aube d'une vie active

D'homme ou de femme que rien n'a
Préparé à ces luttes et conflits
Intimes que ne manque pas de
Provoquer la vie.

L'éveil de la conscience qui est
Toujours individuel fait à la
Longue bouger la masse, jamais le
Contraire.

C'est pourquoi toute conscience éveillée
Tôt, si elle est imprégnée de civisme, de
La notion droit-devoir, et de respect
Va, à la longue devenir l'un des
Moteurs d'une nation qui ne peut
Plus, par les temps qui courent, s'en
Passer.

Si des réseaux de citoyenneté se forment, ils s'institutionnalisent, association ou autres modes de fonctionnement, avec les questions financières, automatiquement, qu'appellent toutes structures. Indépendance à préserver, l'argent venant des cotisations est rarement suffisant en fait. Bref, on part tout neuf pour démarrer tout vieux comme cela se fait automatiquement, plus qu'obligatoirement. Nous avons bien su l'éviter nous ! Notre réseau de conscience il est vrai est si informel et fluide que rien ni personne ne peut s'y accrocher et qu'il ne s'accroche non plus à rien.

Comment vivre la conscience sans se faire récupérer les idées ? En les donnant. À chaque fois qu'un bulletin *Atelier 2001* sort, à chaque communiqué de presse, je me dis : plus on s'en servira, même repris par quelqu'un d'autre, tant mieux. Les idées que l'on donne si en plus sont des idées que l'on vous prend, alors c'est le bonheur, cela prouve qu'il y a là quelque chose de valable, si ça passe, tant mieux. Le meilleur moyen de ne rien faire passer du tout, de bloquer la créativité, est de retenir l'idée pour soi, comme sa propriété. C'est la catastrophe. Plus c'est repris, mieux c'est. C'est pourquoi d'ailleurs les médias ont une responsabilité si importante, ce qu'ils disent va circuler, alors si ça pouvait se faire au mieux, avec plus de justesse, pas de précision seulement, mais de la justesse. On en est loin.

J'appelle justesse une capacité objective à la synthèse, donc en tenant compte de tous les éléments, même

apparemment dissociés. Cette capacité de synthèse n'est jamais fabriquée par le mental, elle ne dépend pas d'une volonté objective de parvenir à une synthèse, c'est une expression synthétique qui se produit lorsque l'humain vit l'être, notez que je ne mentionne pas « son être » car là rien de personnel, c'est la liaison globale de l'être avec tout ce qui est en vie ou appartient à cette planète, au monde, aux astres, qui détermine et produit cette capacité synthétique à être, à ne rien séparer ou disséquer (ce que le raisonnement mental, lui, fait) qui permet l'expression synthétique.

Ce serait en quelque sorte, j'emploie le conditionnel car très peu d'êtres humains vivent à ce stade de conscience, tous en ont le potentiel – ce serait une faculté de l'être, cette partie de nous, essentielle qui capte, sait, connaît assez pour oublier les parties, voit directement et synthétise dans l'expression tout cela, à la fois, sans aucune analyse mais par perception instantanée d'une vérité indissociable de la globalité de l'ensemble de certains événements.

Cette capacité d'expression synthétique, non mentale, non intellectuelle, ni déductive, ni inductive, directe, est une faculté de l'être que tout homme, toute femme, donc tout citoyen, peut développer afin de parvenir à cet état rendu possible par l'évolution consciente. Et nous voici encore face au conscient.

Qu'est-ce que le conscient ?

Au début c'est un vaste magma d'inconscient qui en régit les moindres mouvements.

Puis cela évolue.

Il y a les formations (scolaire – universitaire – manuelle...) qui en règlent des bases artificielles par rapport à l'être, utiles par rapport à l'humain.

Souvent ces bases sont confondues avec l'être, ce qui bien évidemment est une grosse erreur, elles ne devraient être

considérées par chacun que comme les vecteurs de l'être. Cette notion s'est perdue dans les compétitions successives qui marquent la route professionnelle d'une carrière.

L'être ne se développe pas ; il est, disponible, absolu, nous n'en exprimons que ce que nous sommes capables d'en saisir en nous-mêmes, c'est l'évolution qui se charge de nous en montrer les lumières, souvent proposées au sein d'ombres problématiques et menaçantes qui font partie du lot humain pour parvenir à l'être, à moins que l'on ait la chance d'appartenir à une famille où déjà l'être donne un sens à l'éducation et ses fondations, à ces formations mentionnées plus haut. Ça existe, c'est de plus en plus rare mais, heureusement, j'en connais. Et je pense à François Baroin et à ses parents. Il est facile de donner cet exemple parce que tous maintenant vous le connaissez, si vous ne connaissez pas son père Michel Baroin alors lisez le livre de Jean-Michel Blanquer, et *la Force de l'Amour* de Michel Baroin aux éditions Odile Jacob.

Il semblerait parfois, de plus en plus fréquemment, que l'être, cette force vitale universelle, liée à chacun, nous animant tous, soit si vacante en ses intentions dont l'humain est une partie magnifique, que l'Esprit même y préside avec toutes ces potentialités magiques qu'en gardien prodigue il déverse en ses sources infinies dont l'Amour est le pouvoir cohésif et créateur majeur.

Être n'est donc pas si simple et pourtant ce serait la facilité pour l'être humain. Parce qu'être demande force et détermination, volonté et humilité à la fois. Être est aussi le moins que nous puissions faire, quand nous réalisons que c'est aussi le mieux, le plus, l'essentiel de ce que nous avons à faire sur nous-mêmes, alors, l'évolution, consciemment appréhendée en devient le facteur déterminant.

Seulement voilà tant de choses se confondent dans la sémantique même que nous leur appliquons, que bientôt... on ne sait plus.

Le verbe être s'applique à tant et tant... je suis plombier, tu es énarque, il est peintre, vous êtes surprenantes, nous sommes tous des citoyens, ils sont à côté de leurs pompes !!!

Quand on pense que l'être est aussi cette capacité innée, fabuleuse, à devenir ce que l'on est, c'est-à-dire une intériorité humaine capable du meilleur... Comment alors parler de cette partie-là de l'être qui, très vite, se confond dans la société actuelle, avec ce que nous faisons, le métier que nous exerçons... !

Le social a tant marqué l'être au fer rouge d'une échelle de valeurs codées sur des niveaux, que gare à celui qui manque un barreau ou dégringole, il « n'est » plus rien.

Et nous voilà dans la chaîne des exclus et des marginaux, chaîne infernale qui nous tire vers le bas de l'être, là où l'échelle ne peut être posée que sur des références comparatives socialement et non humainement.

Nous y sommes en plein.

La société en souffre cruellement.

Des hommes et des femmes le vivent et ne peuvent le vivre que mal.

Et la seule solution est la réinsertion dans les cadres d'une société, ses schémas usés par le faire auquel nous avons collé l'être qui, asphyxié, ne peut même plus s'affirmer.

D'où les déprimés et suicides, ces maladies de l'être que favorise une démocratie qui n'a pas su lui donner sa juste place.

Cette société démocratique, fondée sur le social et ses relations aux autres dans des repères faussés par un système économique avalé et motivé par le seul « avoir »

est bien malade et bien sûr c'est nous, vous, moi, citoyens, qui souffrons dans l'humain ce que ces systèmes ont enfermé de l'être, là où il n'est pas.

Un métier, s'il est vecteur de l'être, ne donne pas à l'humain sa gloire à être ! Ou alors la réussite uniquement sociale et matérielle a tant pris le pas sur la réussite intérieure, cet épanouissement sans lequel – quel que soit le niveau sur l'échelle sociale – on ne peut que dépérir humainement.

La responsabilité à être, intérieure et individuelle, est une lourde responsabilité parce qu'elle est déterminante, chez chacun, pour la santé de la société, qui passe par nous tous.

Une société malade est en son mal-être la preuve que l'être s'est déplacé vers des horizons gelés auxquels il n'appartient pas, dans lesquels il ne se reconnaît pas.

Cette démotivation actuelle, vécue par beaucoup trop d'entre nous vient de là où l'être se trouve. Nous ne sommes pas là où l'être se trouve. Nous avons réduit l'être, dans l'humain, à une position sociale qui fait du chômage le monstre noir à abattre alors que l'être, à sa juste place, en chacun, à trouver, développer, exprimer par chacun, est un cheminement commun à tous qui, sans fermer la porte sur les problèmes actuels, pourrait en tout cas nous aider à les regarder différemment pour trouver des solutions plus humaines qui renoueraient le dialogue entre l'être, réel et non social, et l'humain.

Nous en sommes loin.

L'asphyxie est déjà bien avancée, en apnée d'être nous nageons tant bien que mal aux valeurs dévalorisées, dont nous avons fabriqué des modèles démocratiquement viables, un temps. Ce temps est passé.

Si la notion de l'Esprit qu'ouvre l'être à l'humain n'est pas forcément religieux, et elle ne l'est pas, il y a à trouver, de

toute urgence, des résonances intérieures différentes où l'être se placera dans les justes rails de l'humain comme un lieu à maintenir entre l'Esprit et la Terre, par l'être humain. Il semblerait qu'en démocratie, la laïcité et les droits de la personne doivent faciliter ce changement qui permettrait à l'être de retrouver sa place, perdue au sein des affaires sociales de ce monde qui, elles, découlent de l'être mais ne le sont pas et ne peuvent en aucun cas le remplacer. En effet quand ensuite tout est repris, organisé, structuré, pour, sur le plan social devenir efficace, alors l'être en nous se trouve de plus en plus inefficace parce qu'étouffé.

Ce rapport de vase communicant en vases clos entre l'être et le social, le premier étant assimilé au second est l'une des pires conséquences de la démocratie moderne.

Le jour où pourra être compris et dépassé ce problème afin de ramener à sa juste place l'être, en l'humain, alors beaucoup de problèmes actuels seront solutionnés par l'être. Aujourd'hui c'est impossible puisque ces problèmes sont ou de mal-être ou d'être ailleurs. Ainsi incompris l'être ne s'exprime plus que chez ceux qui le vivent assez pour ne pas commettre l'erreur de le voir là où on leur dit qu'il est, ou plutôt là où la démocratie l'a cantonné.

Notez tout de même que l'abbé Pierre, mère Teresa ou sœur Emmanuelle sont des religieux pour lesquels l'être est intérieur et s'exprime par l'humain, ce qui donne à l'être humain sa dimension globale oubliée par la démocratie et paradoxalement respectée par la laïcité ce qui veut dire que la démocratie est capable de pratiquer le respect de l'être mais qu'en même temps, elle est incapable de l'affirmer avec justesse.

Et l'état des lieux tendrait à nous démontrer que c'est assez grave pour tenter aujourd'hui d'y remédier.

C'est quand on est capable d'oublier les séparatismes,

quels qu'ils soient, religieux ou autres, que l'on en vient à exprimer l'être dans l'humain, sans aucun des codages dogmatiques qui l'entourent en religion.

C'est quand on a assez travaillé en soi, et non dans la société seulement, que l'on devient capable d'exprimer de l'être le meilleur que nous puissions en vivre, au service de la communauté universelle.

Et parce que l'abbé Pierre, mère Teresa et sœur Emmanuelle en sont les exemples parfaits, je dirai que leurs actions sociales témoignent de l'impact, de la lumière, du don de soi, de l'efficacité parce que l'Amour, avant de pouvoir s'exprimer si largement sur le plan humain, est un attribut de l'être qu'il nous incombe de vivre pleinement, ce qu'ils ont fait, à leur manière, chacun.

C'est possible pour nous tous.

C'est plus simple ou moins compliqué pour un religieux, encore faut-il qu'il n'impose rien de sa propre religion dans aucun des domaines sociaux où s'exerce son être.

C'est le cas de ces trois exemples admirables.

D'autre part, c'est par l'exemplarité que s'affirme l'être, il ne se transmet pas verbalement sur le terrain – les missionnaires ont vécu – l'exemplarité est un don de soi absolu qui trouve la résonance d'une compréhension différente par les autres parce que ces derniers tout à coup sont en contact avec l'être.

Il y a entre l'être et l'humain une belle ligne directe à maintenir, et nous l'avons coupée, il y a une telle énergie à en transmettre, un tel don dont nous avons à témoigner parce qu'il nous faut le vivre, une telle joie – ce que les métiers ne facilitent pas toujours – un tel rapport naturel, que l'assassinat, la coupure qui a été pratiquée dans le vif à coup de raisons démocratiques mal comprises et mal

vécues par des hommes et des femmes qui n'étaient identifiés qu'à leur réussite sociale et qui sont aux commandes de notre pays... Il y a tant de prises de conscience à faire, et ce miroir d'une société défaillante dont le regard éteint accuse plus qu'il n'implore.

L'être a pour mission l'humain et c'est la mission individuelle la plus haute et digne qui soit. Mais pour en assumer les responsabilités alors chaque vie d'humain doit respirer l'être et dans cet inspir-expir, c'est l'être qui passe, l'expir n'en retient rien, tout est donné puisqu'à chaque inspir le plein peut être fait, cette respiration, la nôtre, est celle du cœur qui, rejoignant la tête (les formations et autres outils...) ouvre à la société le meilleur de chacun.

La respiration est vitale.

L'être est vital à l'humain.

Le savoir c'est bien.

Les vivre bien est mieux.

C'est ce qui tombe aujourd'hui dans

Chacune de nos vies pour ce

21^e siècle moins quatre dont nous

Préparons la compréhension et dont

Nous initions les changements.

Mentalités et comportements sont

Comme tout dans la société : ce que

Nous en faisons.

Si ces quelques points de vue

Ces quelques relations inhabituelles

Exposées ici peuvent servir le cœur et la

Tête de chacun pour une compréhension

Suivie d'une expression, plus synthétiques,

Alors,

Il sera une fois la citoyenneté aura

Trouvé sa place en vous afin que vous
Fassiez place à votre propre créativité qui
Contribuera ensuite au Bien Général.

Du souffle à la vie
De la vie à l'être
De l'homme et de la femme
De nous tous citoyens,
De nos concitoyens planétaires,
Du monde en général et de la
Responsabilité que nous serons capables,
Chacun, d'en assumer
Dépend une remise en question, non de la
Démocratie, mais de ses systèmes et
Structures.
De l'ombre à la lumière,
De la certitude au doute,
De l'épreuve au saut dans le néant
De la misère aux enfants de la guerre
De l'arme à la prière
De la plainte à l'action de grâce
De la souffrance à la guérison
Des larmes à la vie
De la mort à ses noirceurs sublimes
Dont la lumière parfois, elle-même,
Éteint en nous révoltes et lamentations.
De l'horreur à la crainte
De la faim au rejet
De l'angoisse en ses paroxysmes
De la violence à ses victimes
Des bourreaux à la conscience

De la pureté à l'intention
De l'ingérence à la lâcheté
De l'économie à ses hontes
De l'argent à ses perdants
Des gagnants à la spéculation
Du déchirement à l'impuissance,
Tout ce qui est vécu, accompli, subi ou
Initié sur terre...
De l'oxygène à la respiration
De la tension, de la dépression
De la crainte et de soi,
Tout absolument tout
Passe, est émis, subsiste ou meurt
Par l'homme, la femme
En quête, en manque, en apnée ou en
Rejet de
L'être
Puisque nous sommes humains,
Rien de ce qui est humain ne
Devrait nous être étranger.
Le premier étranger, c'est nous-même,
Comme le premier ami et le
Premier ennemi,
Pour se connaître, s'accepter
Se vaincre et se conquérir,
Pour se comprendre et
Comprendre l'autre, pour
S'aimer et aimer l'autre avant de
S'aimer l'un l'autre, une seule voie, un seul chemin,
Celui de l'être.
C'est à nous, à chacun, d'en
Rétablir sur le sol de cette planète la
Ligne directe qui le relie à l'humain

Parce que nous sommes tous des
Êtres humains et que comme tels
Nous devons nous vivre et
Vivre les autres, nos sœurs et frères
Planétaires dont, étant dépendants
Nous devons devenir solidaires.
Cette démocratie-là, c'est à nous,
Citoyens de la vivre, enfin,
Reliée à l'être en nous, en chacun,
Avant, peut-être, avec les politiques,
D'en trouver d'autres règles...

Par l'exemplarité.

Car le devoir à être

Précède et détermine une

Application juste des

Droits de la personne.

C'est le premier devoir de

Chaque homme, chaque femme et

Aucune responsabilité ne peut

Être vécue et assumée pleinement avant de

Remplir ce devoir-là.

C'est donc sur ce premier devoir de

Citoyen pour un 21^e siècle différent que je vous dis ma joie
d'avoir partagé avec vous ces quelques pages que je dédie
à chaque citoyen comme le témoignage d'une citoyenneté
différente que nous ferons évoluer ensemble vers une
démocratie enfin digne de ses ambitions et de ses
promesses.

Que l'être vous garde et vous suive comme une lumière
disponible à tout instant, là, dans le cœur, afin qu'éclairée,
enfin, la tête puisse réellement innover.

Et ainsi, il sera une fois... maintenant,
La Citoyenneté.

11 août 1995

Aire s/l'Adour

ATELIER 2001
Citoyenneté Européenne Créative

Quelques articles...

À propos de Tapie ?

Bernard Tapie est-il coupable ou pas ?

Là n'est pas la question pour nous, citoyens européens qui tenons aujourd'hui à lui apporter notre soutien pour les raisons suivantes :

1. En tant que citoyen, B. Tapie a droit comme chacun, à tout ce qu'énonce la charte des droits de la personne, or, dans le système politico-médiatique supposé en dépendre et le respecter, il a été indignement malmené et ridiculisé par ceux-là mêmes qui, censés les faire appliquer, ont oublié, le temps de son assassinat, les fondements mêmes de notre démocratie.
2. Harassement psychologique par une gentie journalistique en abus de pouvoir.
3. Accélération troublante d'une justice à deux vitesses terminant son processus, comme par hasard, à un mois de l'élection présidentielle.
4. Enfin, l'interprétation faite et largement diffusée par les médias de ses moindres propos et du courage qu'il a montré en s'exprimant jusqu'au bout, qui a été déformé, ridiculisé comme si l'opinion publique était à soudoyer.

Pour ces raisons et pour la question suivante : quoi que B. Tapie ait fait, où sont passés les 149 milliards manquant au Crédit Lyonnais et pourquoi, tout à coup, ce mutisme à leur sujet ?

C'est pourquoi, nous citoyens européens, en toute fraternité, et sans faire obstruction à quoi que se soit, légalement, tenons à exprimer publiquement notre écœurement en soutenant fraternellement un citoyen dont il nous apparaît que le crime impardonnable est d'être sorti de la Cour-neuve et pour cela de comprendre ceux qui y sont encore au point de les motiver à le suivre ainsi que beaucoup d'autres.

C'est vrai que B. Tapie est loin des monopoles de l'Énarchie galopante qui nous a menés à ce point de non-retour qu'est la crise.

Au nom des droits de la personne,

Au nom de la démocratie,

Au nom de la dignité de chacun à respecter par tous, nous protestons par la présente à la manière dont B. Tapie a été traité, espérant que le couple maudit des médias et politiciens qui se tutoient dans les coulisses de leurs exploits, calmera ces ébats honteux pour le 21^e siècle que nous devons tous construire ensemble.

26 mars 1995

Et comme par enchantement, après les présidentielles, il n'a plus été question de B. Tapie jusqu'à la reprise du procès en octobre 1995 !!

Politique citoyenne et rumeurs partisans

Il y a parfois des ombres portées qui se situent si mal pour les citoyens que nous sommes, que les éclats cachés qui nous en parviennent provoquent des réactions fortes, objectivement contrôlées, apparemment normales, auxquelles pourtant des éléments essentiels de jugement manquent.

Nous ne savons pas tout, et certaines données sont indicibles par les politiques, au risque d'alerter des Puissances qui, voulant nous nuire, n'en disent, non plus, rien.

De ces alarmants faits, insidieux, qui se déroulent sur notre sol et auxquels nous sommes aveugles, inconscients même, la sécurité du territoire dépend, quand on le sait sans pouvoir le dire, il est évident que le président de la République se doit de prendre en compte les dangers qui y sont liés, même si les essais nucléaires sont à mener pour ne pas être en reste en cas de conflit.

N'oublions pas qu'un pays, membre du Conseil de sécurité de l'ONU continue, lui, ses essais, et il n'est pas des moindres puisqu'il s'agit de la Chine.

Il existe des moyens détournés, subtils, de faire prendre aux citoyens, toujours dupes parce qu'ignorants, des vessies pour des lanternes. Il s'agit de vie quotidienne, avec toutes les apparences d'innocuité susceptibles de nous faire craquer pour ce qui, venant d'Asie, nous dévoile d'alléchantes disciplines à pratiquer.

Nous ne les nommerons pas, inutile.

Nous ne polémiquerons pas, inutile.

Contentons-nous de dire que si un président comme Jacques Chirac, si nouvellement élu, prend le risque d'une telle décision, c'est qu'il doit avoir des raisons autrement valables que les critiques partisans auxquelles elles ont donné naissance.

Comment savoir ce qui se passe réellement ?

Il nous suffit d'observer et quand j'entendais, il y a quelques mois, une Chinoise non exilée mais résidente ici, me dire que dans les trente ans tout le monde parlerait chinois, j'avoue avoir eu froid dans le dos, non pas que la langue et la culture ne me plaisent pas, au contraire, mais ce qu'elles véhiculent actuellement ne laisse rien augurer de démocratiquement fiable.

C'est pourquoi, si le président Chirac ose avoir un tel courage, tentons, nous citoyens, de comprendre que peut-être les inconnues qui l'ont motivé nous échappent et qu'il vaut mieux taire, pour l'instant, des critiques partisans prématurées qui ne font qu'envenimer une action de sécurité territoriale à ne pas occulter.

Si, en plus nous essayons de réfléchir un peu, bien des choses nous apparaîtront, si tant est qu'une politique citoyenne intelligente soit possible dans ce pays, ce que je crois fermement.

14 juin 1995

Boycott...

Vous avez dit BOYCOTT ?

Les réactions démocratiques de l'Occident ont parfois des inconséquences acidulées extrêmement indigestes à la conscience.

Voilà que les produits français sont boycottés dans plusieurs pays. Raison inacceptable : la reprise des essais nucléaires.

Si là est la vraie raison de ce tollé de bonnes consciences, alors question : Pourquoi ces mêmes pays ne boycottent-ils pas les produits chinois qui envahissent les marchés occidentaux ?

Mais l'Occident, axé sur son nombril économique, est pourtant en train de faire les beaux jours de la Chine qui sans participer à la « bouleverse générale », s'en moque.

Les entreprises françaises dont « Thalgo », affirment une prise de position économique en faisant figurer sur leurs produits un logo contre les essais nucléaires.

Quand les entreprises... ?

Quand les citoyens... ?

Quand seront-elles, seront-ils solidaires et surtout cohérents ?

À ce boycott arbitraire, répondons, nous, citoyens français, par un boycott justifié sur les produits chinois.

Décidément, à force de faire le jeu de la Chine... elle va finir par nous prendre pour ce que nous sommes devenus :

des pions économiques manipulables sur son échiquier
planétaire.

22 juillet 1995

Pollués – Polluants...

Et si on en parlait !

Dans l'univers exsangue que nous proposent les cités surpolluées, de miasmes en microbes et de chaleurs estivales en gaz pollueurs, nous avançons inconscients d'une menace dont les victimes ne sont plus rares.

Quand l'air est à 1 ou 2 sur l'échelle de ces mesures rassurantes la télévision, chaîne 3 vous en donne l'information.

Quand la menace grimpe vers les chiffres fatidiques de pics 3, voire 4, c'est, comme par hasard, le mutisme total.

Depuis quelque temps, ce barème pollution a disparu de nos écrans. Ce silence correspond à de très fortes canicules dont la pollution se délecte et dont souffrent bronches et poumons.

Le citoyen a pourtant le droit de savoir, autrement, comment peut-il se responsabiliser face à ses propres excès ?

Les pouvoirs publics ont-ils peur ?

De quoi ?

Aux États-Unis, les chaînes, privées, nombreuses... disent et alertent la population qui, chaque soir se responsabilise un peu plus pour ces lendemains que nous polluons.

L'environnement est l'affaire de tous, donc de chacun.

La responsabilisation est liée à une juste information, dans ce domaine, à Paris, toutes chaînes et radios confondues, il reste tout à faire.

J'ai vu dans le Loir-et-Cher une ambulance ramener sous

oxygène une victime de la pollution parisienne, c'était le 2 août 1995, j'avais dû moi-même quitter Paris de toute urgence, même cause. Souffrance extrême que de ne pouvoir respirer normalement. Mais pire, c'est le chauffeur de l'ambulance qui, dans la rue où je l'ai rencontré, s'est mis à fumer.

Devant cette inconscience, grave à mes yeux, que j'ai manifestée, il a répondu :

« Mais je ne fume pas dans l'ambulance » !

« Encore heureux, ai-je répliqué, vous seriez un assassin ! »

Si les personnes sincères qui, plongées au cœur des problèmes n'en minimisent pas, elles-mêmes, les effets en contribuant à l'effort général par une réelle prise de conscience et un vrai changement de comportements, alors que dire, que faire, qu'attendre de ceux qui, occupés ailleurs, ne voient rien, ne veulent rien entendre, ne se sentent pas concernés...

L'air va mal, nous allons mal, cela pourrait aller moins mal si seulement chacun de nous le décidait vraiment à sa propre échelle, à tous niveaux, parce que nous sommes réellement tous concernés et bien plus, les générations qui suivent, le sont aussi.

Dans cette société d'assistanat, l'effort personnel semble si étrange ! Ce chauffeur d'ambulance ne m'a-t-il pas dit :

« On n'a qu'à plus vendre de cigarettes. »

Ben voyons !

Cela en dit long sur l'irresponsabilité ; les lois et la peur du gendarme qui ne remplaceront jamais cette responsabilité individuelle sans laquelle aucune société ne peut fonctionner concrètement, même en démocratie, surtout en démocratie, serais-je tentée de dire !

Et si des organismes comme Greenpeace nous aidaient à responsabiliser les citoyens, au lieu de partir en guerre

contre des principes seulement, ils ont fait des actions intéressantes et les voilà maintenant récupérés par des gouvernements financeurs, peut-être ?!, comment croire à leur indépendance ?

Merci messieurs, mesdames les écolos, de faire prendre conscience, parce que actuellement c'est sur les pavés des grandes cités que se livre le combat de l'économie avec l'air, de la conscience avec la responsabilité. La mort est là, sur nos trottoirs, dans nos villes, on nous la tait, on nous la cache, mais certains dont je suis la vivent et personne n'en parle.

À quand l'effort sur soi motivé par la planète ! Cet effort-là n'est ni d'organisation non gouvernementale, ni d'association, il est à la fois de conscience, de responsabilisation et d'amour.

Mais qui s'en soucie ?

Merci à ce chauffeur d'ambulance, rencontré par non-hasard, il m'a renvoyé le miroir d'une société dont je suis, comme lui, responsable ainsi que chacun de nous tous.

Toute alerte, qu'elle soit de pollution ou non, est une alerte à la conscience, un appel à cette intériorité méconnue dans laquelle bat le cœur d'une humanité en péril. Y répondre est un devoir qu'il nous appartient aujourd'hui d'assumer ensemble.

Où sont les priorités ?

Le visage de ceux qui ont froid est dépourvu d'abandon, le visage de ceux qui souffrent, seuls, ont dépassé le stress et les douleurs, à tel point, que l'on peut y déchiffrer, dans ces lignes profondes qui en masquent les traits, une sorte d'abandon ou de désespérance que rien – à ce stade – n'altérera plus.

De tous ces êtres humains qui souffrent, dont la télévision vomit, toutes chaînes confondues, les pauvres expressions gravées au sang frais dans des chairs douloureuses, pouvons-nous imaginer un seul instant le lâcher-prise que là, exerce cet abandon dans lequel la mort parfois est bienvenue.

Arriver à ces extrêmes, les traverser, les vivre, les connaître donc, enlève du cœur toute révolte qui n'a de mise que lorsque énergétiquement l'homme, la femme, sont capables d'un sursaut, quel qu'il soit.

Là où l'horreur a tout anéanti, là où la vie est le seul lien – et lorsqu'on peut se demander si ce n'est pas, en soi, un mal – alors, le cœur dévasté donne à la clameur qui le tue la dimension sauvage de ces attaques dont, par moments, l'âme elle-même se détache.

Que savons-nous de ces souffrances sanglantes ou blêmes que d'aucuns perpétuent avec brio, narguant ainsi un ciel sans réponse où rien à part eux ne fait plus le moindre éclat.

Dans les forces mortes qui restent de ces souffrances, dans l'énergie vidée qui laisse un néant béant, dans l'activité même d'une respiration encore obstinée se trouve et se

perd, se meut et se freine, se vit et se meurt ce profond sentiment d'impuissance que l'homme, la femme, jamais, ne devraient plus connaître.

Il n'y a pas d'impuissance, il n'y a qu'abus de pouvoir. Traîtrise d'humain, défection de solidarité, amour immodéré pour soi, il n'y a pas d'impuissance, il n'y a que des pertes de conscience, ou peut-être ne sont-ce que des pannes ? Certainement, puisqu'à jamais, lorsque conscience il y a, l'homme, la femme, en deviennent éveillés à d'autres qu'à eux-mêmes.

De ces « purifications ethniques » dont on tolère non seulement l'expression, mais aussi les pressions, il n'y a rien à dire de plus si, depuis leurs bureaux ou leurs ambassades depuis leur Q.G. ou leurs hôtels internationaux, les représentants qui ne représentent plus grand monde sont incapables de décider quoi que ce soit tant leurs mauvaises habitudes de pensées sont prises pour des idées, en l'occurrence incolores, sans dignité, et si profondément révoltantes que nous citoyens pouvons nous poser de sérieuses questions sur la démocratie et le sort qui nous y attend.

Les gouvernements se positionnent (voir Australie pour le nucléaire) parfois si étrangement – économiquement, stratégiquement, démagogiquement – qu'à ne pas se positionner pour une purification ethnique en Bosnie, on se demande si l'intérêt seul n'est pas le moteur magique, capable de faire démarrer leurs réactions au quart de tour.

Jacques Chirac est, par-delà l'intérêt économique, pour une France forte sur tous les plans. Souhaitons qu'il puisse le

demeurer, ce dont je ne doute pas, mais quelle endurance !
Quel courage, quelle solitude !

Si les conventions internationales sont bafouées pour l'Australie à ce point par le nucléaire, que penser de la non-réaction de pays, en général, face à la Bosnie ?

Où sont les priorités ?

Où sont les raisons d'État ?

Où sont les cœurs et les têtes ?

Où est la force de ces droits dits de la personne que personne n'applique encore à ces niveaux internationaux ?

Face à l'abstentionnisme de la plupart des États, que vont répondre les citoyens ?

Compte tenu du fait qu'aucune réponse ne se trouve ni dans les médias ni dans les télévisions, trop pleins de ceux qui croient les connaître.

Mea culpa serait-il l'expression future d'une élite gouvernementale internationale dont les positions bien assises, sans déculpabiliser le pouvoir, le freinent ?

Qui vivra verra.

Et c'est là que le bât blesse.

Où seront tous ces visages vomis par la télé et ses scoops, lorsque dans cinquante ans peut-être, un président aura le courage de reconnaître que la responsabilité est à la fois, individuelle et collective lorsqu'il s'agit d'un génocide et que là aussi, l'État, encore lui, est responsable.

Et puisqu'il s'agit d'abandon, alors, souffrir et être abandonné de tous est probablement la plus lourde faute démocratiquement inacceptable et insupportable que nous aurons, tous ensemble, vécue, sans plus de conscience que celle de zapper quand, parfois, les images sont trop fortes parce que l'écran, ici, devient le miroir insoutenable de notre propre veulerie face à l'humainement inhumain.

Et nous sommes tous concernés.

Et nous en répondrons tous devant les générations futures, parce que en n'agissant pas, ainsi, nous ouvrons les portes démocratiques à d'autres exactions que nous n'aurons pas, non plus, su prévenir.

Aucun mot n'est ici assez fort pour communiquer ce dont mon cœur, aujourd'hui, déborde.

et communiqués...

Triste mentalité que de tout ramener à une médiocre dimension économique, à se demander, des médias ou des politiques, si d'opposition en heurts, de scoops en sondages, on pense vraiment à autre chose qu'à avoir.

L'exigence planétaire actuelle, l'interdépendance qu'elle implique, devrait nous faire réfléchir à la souveraineté, différemment.

Souveraineté = crédibilité.

Une nation se doit d'être crédible et pour cela sa souveraineté est déterminante, et non le contraire.

La souveraineté aujourd'hui est une indispensable prévention.

À ce titre, comment nous, citoyens français, pourrions-nous être contre la reprise des essais nucléaires à Moruroa ?

Je ne peux pas croire à ces sondages imbéciles – mille personnes sondées ! – sur des millions de Français (jamais moi, comme par hasard !) pour nous dire que nous ne sommes pas d'accord.

Les médias ont inventé les sondages, après ce qu'ils ont prouvé de leur inefficacité durant les présidentielles, comment y croire encore ?

Et puisqu'on parle encore de boycott sur nos produits français, à quand le boycott des produits chinois ? L'Australie – nation – décide un boycott, on ne peut pas ne pas suivre, mais si nous, citoyens en décidions un, les gouvernements nous suivraient-ils ?

N'oublions pas que la souveraineté est un droit et que nous

avons le devoir de la comprendre dans sa dimension actuelle, préventive et nécessaire.

Tristes mentalités que celles des médias et de l'opposition, incapables encore de penser juste. Pourtant il serait temps !

3 août 1995

À propos du nucléaire... et Greenpeace ?

L'opposition se frotte les mains, opération pilonnage nucléaire... Quelle aubaine !

Les citoyens partisans sont, comme toujours, aveugles...

Nous, citoyens responsables, non partisans et conscients, posons simplement cette question :

« Mais pourquoi Greenpeace et le *Rainbow Warrior* ne sont-ils pas en Chine là où les Chinois, eux, continuent tranquillement leurs essais nucléaires ? Pourquoi ? »

C'est trop facile, trop simple d'empêcher d'un côté l'Occident, l'Europe, et de ne rien faire du tout de l'autre côté, là où le danger demeure et d'où il peut venir...

À se demander... quels sont les rapports de Greenpeace avec ce côté-là ?

Et ainsi la démocratie se fragilise un peu plus, par la faute de ceux-là mêmes qui, inconscients, l'assassinent en croyant la défendre.

Nous ATELIER 2001, nous portons solidaires du gouvernement et soutenons dans sa décision Jacques Chirac notre président ainsi qu'Alain Juppé.

10 juillet 1995

Est-ce un hasard ? À la suite de ce communiqué envoyé à Greenpeace, la présidente de cette association en France a été manifester timidement en Chine !

Quand les hauts fonctionnaires ne fonctionnent plus... !

Peut-être faut-il détruire pour mieux construire.

Parce que le traité de Yalta est mort, assassiné aussi par une remise en question ethnique des Serbes, la leçon ainsi dirigée vers les démocraties devrait porter.

À toujours décider pour, à ne jamais faire avec, les années qui suivent nous montrent l'incapacité qu'ont les décisions ainsi traitées – c'est-à-dire imposées ou subies – à tenir la route. Et parce que la conscience globale de tous ceux qui sont concernés n'est pas prise en compte individuellement, le peuple et ses élites – ou bien est-ce le contraire ? – divergent et se perdent de vue l'un, les autres...

Si on ajoute à cela les intérêts et complots partisans, les assassinats *intra-muros* de politiciens sans cohérence qui condamnent, après deux mois seulement, un gouvernement dont la politique, musclée, fait honneur à la France... Alors où allons-nous ? Pire où sommes-nous ?

Les magouilles politiques internes dont se nourrissent les partisans, oppositions et *tutti quanti* sont indignes, on ne le dira jamais assez.

Comment juger aussi impitoyablement ? J'ai entendu ce matin un membre sans fonction (heureusement !) de l'Intérieur dénigrer autant le gouvernement et Jacques Chirac que l'opposition elle-même peut le faire, cette personne, Balladurienne et déçue, met une énergie indigne

dans les roues de ce jeune gouvernement (à peine 2 mois !).

C'est intolérable pour nous citoyens, nous en avons assez ! Cette incohérence politicienne interne ne nous intéresse pas, la logique y est de destruction, de conflit et rien de bon n'en sort jamais, cela se saurait.

Messieurs, laissez le gouvernement gouverner et occupez-vous de vos oignons, ils pourraient bien vous faire pleurer ce qui nous prouverait qu'il vous reste un zeste de sensibilité... !

Et dire que cette personne a terminé notre conversation par :

« Tu manques d'amour. »

Moi je sais que l'amour ouvre le cœur à l'humanité et que lorsqu'il est présent, tout simplement, ces comportements-là n'existent plus.

Mais comme d'habitude, on dit n'importe quoi, ce qui n'est pas rassurant pour la suite !

Tandem CHIRAC – JUPPÉ : bravo.

Soutenons-les, pour une fois que la politique retrouve dignité et muscles, nous, citoyens, n'allons pas nous laisser influencer par des comportements périmés encore en vigueur chez beaucoup !

28 juillet 1995

Alain Madelin démissionne...

Nous sommes en rage, nous citoyens.

Ah ! la belle victoire des syndicats ! Ce sont après les partis politiques, les structures les plus politisées qui soient. Et leur puissance menace, fait peur, compte pour un gouvernement auquel elles mettent des bâtons dans les roues.

Alain Madelin démissionne et nous, citoyens, une fois de plus ne comptons pas.

Oui les fonctionnaires sont trop nombreux et encore plus assistés que nous ne pouvons même l'imaginer.

Oui ils ont trop de privilèges et je l'ai dénoncé dans mon livre *D'une citoyenne* !

Oui il fallait des réformes à ce sujet... !

Mais ces messieurs et dames ont tremblé sur leurs sièges si bien vissés maintenant.

Alain Madelin démissionne et pas un média, pas un politique ne va oser dire qu'il avait raison.

C'est pourtant ce que nous aimerions clamer. Des acquis, oui, mais pas n'importe comment !

Puisse cet écho au moins lancer une énergie différente vous faisant part de notre ras-le-bol, à contre-courant. C'est peu

mais si notre puissance a une petite chance d'avancer et de s'imposer, c'est parce qu'elle est de conscience.
Merci au moins à vous qui venez de lire.

26 août 1995

Communiqué

Au ministère de la Réforme de l'État, de la Citoyenneté et de la Décentralisation...

... vous avez dit, ministère de la Citoyenneté ?... !

D'une Citoyenne... face à l'institutionnel...

Je suis désespérée !

Nous avons un ministère de la Citoyenneté, la belle affaire ! Après avoir sollicité une entrevue et après l'avoir obtenue – déjà ce fait a nécessité un parcours du combattant digne d'un film de Woody Allen ! – la citoyenne que je suis oscille entre rire et larmes... découragement et désespoir... !

Un conseiller technique m'a reçue, très sympa, très obtus, très déformé... un de plus, de ceux qui, frais émoulu d'une école déformante style ENA a du mal à comprendre ce que je lui dis... et me rappelle à l'ordre d'un ton sec, style télégraphique à sens unique :

« Concrètement, du concret... un exemple... » et tandis que je lui donne des exemples, il confond le fond et la forme, le sens et la méthode. Ce que je lui fais remarquer, ce à quoi il répond « Je ne comprends pas ce que vous dites... » et moi de répliquer :

« Vous voyez bien que nous n'avons pas le même langage... c'est exactement ce que je suis en train de vous dire ! »

Bref ces beaux messieurs, experts et conseillers techniques...

me font savoir qu'ils ont utilisé des éléments de mes livres sur la citoyenneté pour une « Charte de la Citoyenneté », qu'ils sont en train de concocter sans nous – une fois de plus ! – citoyens. On fait pour, on ne fait pas avec... et ça continue.

Alerte ! Au secours !

On en prend d'autres, et on recommence... pour continuer cette même incompréhension, ce clivage odieux : hommes et femmes politiques et société civile.

Ils prévoient une « concertation » avec des associations pour amender cette charte, mais après avoir réfléchi et travailler SANS nous, une fois de plus.

À voir la politique musclée et courageuse de Jacques Chirac, la rigueur et la clarté de son Premier ministre, je m'attendais à une meilleure compréhension du citoyen. Le changement de mentalité est difficile, l'évolution sera laborieuse car il faut déjà commencer par les politiques et les administrations.

Pour cela il faut pouvoir travailler ensemble, et ça, « c'est pas de la tarte » vu la manière pressée de nous écouter à la va-vite, comme si nous n'existions pas.

Merci Monsieur le conseiller technique de Monsieur Goasguen, ministre de la Réforme de l'État, de la Citoyenneté et de la Décentralisation et, merci Messieurs de n'avoir pas lu mes livres et de n'en avoir retenu que des éléments épars, ponctuels, merci pour cette récupération intense qui donne à la méthode donc à la forme, une place prépondérante, occultant le sens qui lui, sert le fond... À se demander si le mot « concret », dans votre bouche, n'est pas devenu le symbole d'une « méthodite aiguë » coupant et sectionnant à tort et à travers dans la chair et le sang mêmes des citoyens pour lesquels le fond, lui, n'est que quotidien, de ce quotidien dont vous coupez vos méthodes mêmes et ce

que vous leur faites pondre.

Nous avons besoin de vous, avec vos capacités et compétences ; vous avez besoin de nous, citoyens, avec notre créativité et nos différences parce que nous vivons, nous, ce que vous ne faites que constater et analyser... mal !

Nous n'avons plus, vous, comme nous, de temps à perdre.

Et parce qu'il y a urgence, quand allons-nous enfin trouver – pour travailler ensemble – notre légitimité dans vos esprits ? « C'est par un changement de mentalités puisque pour vous, personne n'existe sans s'institutionnaliser... »

Avec la gauche, c'était pareil, les étiquettes finalement, ne changeraient-elles rien aux hommes qui y souscrivent ?

Je n'en ai pas, je n'en veux pas, mais j'aime assez le monde, les êtres humains et mon pays pour, après une conversation téléphonique avec vous, Monsieur le conseiller technique, commencer cette journée en me disant :

« Je suis désespérée ! »

18 juillet 1995

Pacifistes : Danger !

Méfions-nous des pacifistes.

Ils sont dangereux. Capables de violence comme de mettre le feu à un aéroport !

Parce que les pacifistes fonctionnent avec leur tête, mal, avec leurs émotions, mal, avec leur cœur, pas du tout. Ils partent en guerre, contre, sans être capables du tout de réfléchir et de peser le pour et le contre, avec les autres. Ne leur demandez pas, ils ne savent pas.

En fait un pacifiste, écologiste ou pas, contre les essais nucléaires français est un individu qui cherche de et à l'extérieur ce qu'il, elle, est incapable de fournir par lui-même, de l'intérieur... la paix.

Être opérationnel et compétitif sur le plan nucléaire ne veut pas dire vouloir faire la guerre ou vouloir appuyer sur le fameux bouton... non, mais qui peut le plus peut le moins. Et ne pas faire la guerre, signer les accords de 1996 est pour la France bien plus porteur avec la possibilité de faire ou pas. Signer des accords pour le désarmement nucléaire ne vaut que si l'on est capable d'y renoncer. Mais pour cela il faut avoir l'arme, en état.

La Chine va-t-elle signer ?

Le Pakistan va-t-il signer ?

Ça c'est important. Mais les pacifistes, trop occupés à faire le procès de la France n'ont pas la moindre idée de la

mesure et de l'équilibre dont elle fait preuve en terminant ces essais, justement.

À croire qu'il ne faut pas demander aux pacifistes de penser, ils sont trop en guerre déjà, à l'intérieur d'eux-mêmes, pour en avoir la capacité saine et le discernement.

La preuve ? Ces accès de violence à Tahiti.

Messieurs, mesdames les pacifistes, manifestants et violents, en actes ou en paroles, sachez que le choix de renoncer en signant le consensus de 1996 n'est valable que s'il est, pour les nations participantes, un vrai choix.

L'hystérie, l'émotionnel et les dérapages ne sont que les pentes glissantes vers une violence hors de propos. Et quand on veut changer le monde et les autres, on commence par soi-même. Il y a là apparemment un gros travail à faire.

Quant à nous citoyens français, une fois de plus nous apportons notre soutien à Jacques Chirac et à Alain Juppé mais bien entendu, les médias, comme toujours, ne feront pas passer le message, seuls les scoops et violences retiennent leur attention.

Qu'importe, nous sommes là, dans des dispositions très différentes sans lesquelles aucun changement de mentalité ne pourrait se faire.

Méfions-nous des pacifistes et vivons la France face à un monde problématique où poser sa souveraineté est un pas important à ne pas manquer.

Et puis essayons aussi de penser avec le cœur, c'est ce qui évite tout dérapage violent par l'émotionnel.

8 septembre 1995

Point de vue... Point de vie

Face au monde arabo-musulman et à un intégrisme sous-jacent et inquiétant sur le plan international, la prise de position de notre président Jacques CHIRAC a été déterminée et déterminante.

C'est vrai que le Maroc est un pays dont l'exemple est à suivre en son expression modérée de l'islam, c'est vrai aussi que l'intégrisme y tente une percée, comme partout au Maghreb.

Si l'attentat de la station Saint-Michel à Paris est arrivé au retour du Président en France, après sa déclaration et sa visite au Roi du Maroc, ne minimisons pas ce fait.

Comme si on nous disait :

Dans les pays arabo-musulmans, nous sommes partout, l'exemple, c'est nous.

Ce qui tenterait de prouver que le Roi ici est aussi visé, comme il le fut lors de l'attentat de Marrakech dans un hôtel, pour lui montrer que son territoire marocain aussi est une piste que suit l'intégrisme.

Jacques Chirac a été courageux, le Roi du Maroc est bien seul en tant que chef et gardien religieux d'un islam juste et modéré.

Sans quitter des yeux l'Algérie, qu'elle ne nous aveugle plus, son problème algéro-algérien n'est qu'une lutte de pouvoirs pour le pouvoir, et là l'intégrisme a bon dos, parfois même s'il est massacreur, souvent.

Les ébauches de démocratie dans des pays qui n'en ont aucune culture ne sont qu'emprise sur des droits abstraits sans aucune idée des devoirs qui leur sont liés.

Et quand on roule sur deux routes qui pour se croiser souvent ne s'accompagnent jamais : la démocratie et la religion, c'est finalement le pouvoir, qu'il soit de Dieu ou des hommes, qui prend la relève sur le bon sens d'une intelligence focalisée sur ses droits qu'ils soient démocrates ou de Divin.

Des partis comme le F.I.S. ou autres...

Des groupes comme le GIA ou autres,

Du gouvernement ou de ses

Services secrets, bien malin qui peut dire qui a fait quoi, qui a tué qui et qui a voulu ou pas.

Cette lutte interne à l'Algérie est devenue un problème mondial puisque, sans culture démocratique, sans connaissance de la démocratie, donc sans compréhension, que peut-on attendre de plus de ceux qui s'y exercent de façon abstraite, idéologique et anarchique, que des attentats en réplique à des prises de position démocratiquement affirmées, comme celle de Jacques Chirac au Maroc.

Ces luttes sont inégales, elles ne se livrent pas sur les mêmes plans.

L'idéologie démocratique face à l'idéologie de l'islam, voilà ce qui alimente les conflits algériens, il est à parier que la religion, la vraie, appliquée et respectée ne peut en aucun cas donner naissance à ce genre de conflits que nous avons nous aussi, Occidentaux, connus...

L'islam modéré existe en Algérie, c'est cette voix du silence, inaudible parce qu'elle n'est pas armée et ne peut en aucun cas s'exprimer par les armes. Pendant ce temps elle prie, elle invoque ce que la folie des hommes de pouvoir les empêche de percevoir de cette magie où les

valeurs réelles, d'inspiration divine, attendent de pouvoir vivre parce qu'en les assassinant, au nom du pouvoir, on détruit un peu plus chaque jour de l'homme, de la femme, qui en sont les dépositaires et les gardiens.

Cette voix du silence n'est pas propre à l'islam seulement, elle est l'espace de chacun lorsque, non pollué par les médias et les partisaneries aujourd'hui obsolètes, cet espace ouvre à l'intelligence son silence sacré où l'âme, le cœur et la tête peuvent en toute harmonie faire bon ménage dans cette unité retrouvée que rien, dans la société, ne favorise actuellement.

Comprendre, par-delà les influences médiatiques et politiques,

Voir en toute causalité, par-delà l'événementiel,

Penser en toute justesse par-delà les points de vue stéréotypés et référentiels, voilà ce que cette voix du silence tente de communiquer en vain dans ce chaos où, personne ne s'y retrouve parce que chacun s'y est perdu.

Le Maghreb interpelle, en ses trois pays et de façon différente, une démocratie qui s'égare aussi sur des voies de déviations. Pour une fois que la voix d'un Président dont je suis fière, s'élève avec dignité et conscience, allons-nous nous joindre à la meute obscène qui course ses moindres décisions ?

Personne n'a réagi sur sa prise de position sur le sol marocain, aucun journaliste n'a souligné ce courage, ce bon sens, cette compréhension du problème arabo-musulman et intégriste.

Cela mériterait d'être fait, mais doit-on comprendre nous, citoyens, que la portée planétaire de cette prise de position n'a pas trouvé d'écho au sein de ce que la portée médiatique des événements est devenue ?

C'est grave.

Quand les médias seront-ils intelligemment objectifs et quand l'opposition sera-t-elle objectivement juste... ? C'est une affaire de conscience qui est loin de les occuper encore...

Mais ne perdons pas de vue cette bombe à Saint-Michel – emblème chrétien de celui qui a terrassé le dragon – en visant ce saint, on a visé la force et la détermination à détruire le mal où qu'il soit, et d'abord en soi, ce qui revient à dire que ceux qui l'ont ainsi attaqué, symboliquement, sont loin d'avoir fait sur eux le travail d'en déloger le mal, l'extrémisme et sa cohorte d'actions revendicatrices.

Si le bilan s'avère, lourd, grave, inadmissible tant le terrorisme est veule et lâche, osons, sachons détecter dans cette réponse, acte gratuit, le prix d'une démocratie qui se veut libre d'exprimer, qui l'est et en prend le risque, c'est ce qu'a fait Jacques Chirac.

Pour de nombreuses raisons la démocratie, aujourd'hui, est fragile, elle comporte ses propres risques car nous ne parlons pas le même langage que ceux qui la narguent ou la revendiquent. C'est pourquoi la rigueur, la fermeté, la souveraineté sont si importantes.

N'ayons pas le laxisme idéologique d'une gauche facile qui, elle, n'a pas actuellement d'expérience de terrain, de culture humaine et historique ; mais se ferme sur des idées qui ne peuvent en aucun cas unir ce qui s'aliène, par culture différente non comprise.

Pourquoi ne pas enseigner les devoirs du citoyen là où les droits ne peuvent être qu'incompris, et c'est normal ?

Pourquoi ne pas admettre ces différences pour ce qu'elles sont réellement : différentes et complémentaires si, toutefois, nous osons les affirmer telles quelles ?

Arrêtons ces discours, vivons ensemble, mais apprenons et enseignons.

Je me suis fait applaudir à une réunion à l'Assemblée nationale, dans la salle Colbert en défendant les droits des Tibétains... Je me suis fait huer cinq minutes après en parlant des devoirs du citoyen... Cela en dit long. Il s'agissait d'une journée sur les Algériennes et le terrorisme... On m'a coupé le micro ! Intéressant, quand on sait que celles-là mêmes qui l'ont coupé sont de celles qui revendiquent la démocratie... !

Réveillons-nous...

Réveillons-nous tous, toutes...

Il est encore temps... parce que le moindre éveil est toujours de

Conscience, un maître-mot que fuient les plus acharnés, tous médias et oppositions partisans diverses confondus.

Pourtant c'est de conscience que sera pétri le 21^e siècle, par chacun, chacune et collectivement, si ensemble, nous, citoyens et politiques en relevons le défi.

3 août 1995

Incompréhension

L'Incompétence Démocratique Européenne face à un peuple d'immigrés (USA)

La mentalité européenne est si loin, politiquement parlant aussi, de la mentalité américaine, que les Européens ont du mal à ne pas condamner la décision du Congrès consistant à lever l'embargo sur les armes en Bosnie. Si je comprends les Européens dont je suis l'une des citoyennes, je comprends aussi les Américains parce que, comme toujours j'essaye d'aller plus loin dans leurs raisons, sans me contenter seulement de critiquer, en l'occurrence, cette décision.

Cette dernière prend ses racines loin dans la jeune histoire de ce peuple d'immigrés qui ont dû faire face à la construction de ces « États-Unis » et si l'on peut condamner, en le regrettant, le massacre des Indiens qui y a présidé, on ne peut que rendre hommage à la détermination citoyenne qui a poussé ces hommes et ces femmes vers une liberté que n'octroient jamais des États trop présents et assistants.

Avoir quitté un pays pour trop d'État vers une liberté tel que ces hommes et femmes l'ont fait, implique courage, dignité et détermination et ce refus systématique de l'assistanat pour privilégier l'éveil d'une conscience individuelle créative avec une responsabilité collective, est la tradition dont les États-Unis sont nés.

Cette conscience-là est toujours vivace et c'est en son nom, sans aucun doute, à mes yeux, que le Congrès a voté la levée de l'embargo.

Ceci signifie qu'ils reconnaissent aux Bosniaques la dignité d'êtres humains ayant droit de se défendre sur leur propre territoire.

Cette décision peut sembler fausse à d'aucuns, mais les Américains sont-ils destinés à toujours se mêler des affaires des autres ? Il est certain qu'ils répondent souvent « présents » mais les temps changent et si les démocraties européennes sont incapables de faire face ensemble, alors, après la prise de position de la France, cette décision nous renvoie à nous-mêmes, Européens :

- Ou bien nous sommes gardiens des droits de la personne et les démocraties nous en éloignent à cause des systèmes économiques d'interdépendance dont nous sommes les entrepreneurs et les consommateurs citoyens somnolents,
- Ou bien nous n'avons pas les moyens de nos ambitions, et je ne vois pas pourquoi les Américains les auraient à notre place ?!

Par cette décision, le Congrès américain, c'est-à-dire le peuple, nous place nous, Européens démocratiquement fragiles, face à cette fragilité, révoltante, aujourd'hui.

Si Hitler a pu agir, nous avons l'excuse de ne pas tout savoir...

Nous n'avons plus aucune excuse.

Depuis trois ans les Serbes ont commis assez de crimes pour en remplir de honte les pages de l'Histoire en cette fin de siècle.

Ce que nous voyons, aujourd'hui, sur les écrans de l'incapacité démocratique, nos enfants, nos petits-enfants le liront, pire, ils l'étudieront un jour, sans comprendre pourquoi rien ne fut fait.

Voir ou ne pas voir, savoir ou pas,

Là n'est pas la question,

La question est de démocratie...

A-t-elle vécu, en l'état ?

Est-il temps d'en réviser des règles qui, pour ne pas empêcher le pire, sont actuellement en train d'en favoriser les exactions ? Pourquoi ?

Parce qu'il est toujours temps de stopper l'horreur.

28 juillet 1995

Quand Chirac s'occupe de SARAJEVO

Enfin l'OTAN agit.

Enfin la communauté internationale réagit !

Comme par hasard après que notre président Jacques Chirac a, lui, réellement bougé il y a quelques semaines après son élection.

Les 100 jours de Chirac, bravo, pour nous, Citoyens, nous voyons un RÉEL changement.

Quant aux médias, affligeant ! Ils parlent d'intervention à retardement... bref, à côté de la plaque une fois de plus ! Comme si leur plume écorchait le papier s'ils reconnaissaient là, tout simplement, une action différente, enfin, grâce à la France et donc au nouveau gouvernement.

Côté ex-Yougoslavie, comme j'essaie de vous le dire, qui reconnaît cette action ? Enfin ! Et le Président bosniaque reçu à l'Élysée ?

Vous êtes, vous, médias, décourageants et si prévisibles ! Quant aux hommes politiques, quand ils sont bien, pourquoi ne pas le dire, tout simplement ?

En tant que citoyens, nous avons honte par rapport à notre inertie face à la Bosnie.

Merci Monsieur le Président, on se sent mieux.

30 août 1995

JUPPÉ, touche pas à mon blé !

À quand les syndicats de petits épargnants ?

Voilà que le gouvernement taxe un peu plus SICAV et autres placements ! Tout ça parce que, tremblant devant les syndicats et la menace de grève de la mi-octobre, il n'ose affronter les vrais problèmes et notamment la réduction du train de vie de l'État et le gel des salaires des fonctionnaires... !

Si dans ce pays il faut, pour être entendus, se syndicaliser ou s'institutionnaliser, alors qu'allons-nous faire, nous, citoyens, qui refusons les partisaneries... ?!

Si le président J. Chirac a affirmé à 7/7 qu'il ne se laissait pas intimider ni par les sondages ni par les manifestations, notamment étrangères, pour les essais nucléaires, bravo, mais est-ce pour laisser faire la loi par les syndicats ?

Et nous Monsieur le Président ? Nous les Français moyens, citoyens, pas partisans et petits épargnants, que nous conseillez-vous pour être entendus ?

C'est dur, dur par les temps qui courent et nous sommes nombreux... mais oui... on a même voté pour vous... et voilà que vous nous sortez les cartes de Mme Aubry pour le programme Jospin ! On ne sait plus où on en est !

Au secours M. Juppé !

13 septembre 1995

Quand la lâcheté se déchaîne.

Le terrorisme, comme tout, a ses lettres de noblesse, elles sont la lâcheté. Aucune responsabilité dans ces non-revendications permanentes : les bombes parisiennes sont attribuées au GIA. Les ont-ils revendiquées ? Pas sûr. Ce qui semble sûr c'est que la menace pesant sur la France, et l'Europe peut-être, est sûrement plus clairement connue par le ministère de l'Intérieur qu'on veut bien nous le dire.

Quant aux islamistes auxquels elles sont attribuées, est-ce le GIA ou d'autres groupes ? Comment savoir ?

Je dirai peu importe, ce sont les islamistes et sans doute aurait-on intérêt à en faire l'amalgame parce que la susceptibilité de ces islamistes entre eux, et face au monde est bien connue et peut-être serait-ce le moyen d'en savoir plus. Je ne pense pas qu'ils seraient heureux de se savoir mélangés à d'autres !

GIA, pas GIA où est la différence ? On tue, on terrorise, ils sont tous à mettre dans le même sac, en tout cas pour nous citoyens qu'ils visent. Et pour cela nous n'en faisons pas la différence, pourquoi la ferions-nous ? Ils sont tous à mettre dans un même sac, qu'ils ont choisi en se conduisant ainsi lâchement, avec autant de haine et de façon si irresponsable face à leur propre pouvoir qui ne pouvant

s'exercer là où ils le voudraient, s'exerce sauvagement en dehors de leurs propres territoires.

Merci messieurs les islamistes, quelle que soit votre organisation, vous êtes tous égaux devant Allah, alors pourquoi vous étiqueter ? C'est ensemble qu'il vous faudra répondre de vos crimes, devant Lui et les hommes. Parce qu'il ne faut pas confondre Allah, Dieu, avec Ses prophètes, Il est unique et universel tandis que Ses prophètes Mahomet ou Jésus ne sont que les messagers dont les hommes, hélas, sont souvent de mauvais représentants.

Et c'est bien dommage !

18 septembre 1995

Allah ne reconnaît plus les siens !

D'une première bombe carnage à Saint-Michel à ces autres bombes à explosions avortées, il semblerait que Saint-Michel et Allah, Dieu, marchent main dans la main, ne reconnaissant plus les leurs ou plutôt les connaissant tant qu'ils les protègent, dorénavant !

Il est facile de parler au nom de Dieu, d'Allah, c'est de la récupération et c'est à la portée de tout le monde.

Il est beaucoup plus difficile d'agir en son nom, la preuve !

Humainement on ne peut que déplorer, voire condamner au nom de la justice et des droits de la personne. Ce qui laisse l'islamiste froid.

Mais Allah, Dieu, qui veille, Lui peut condamner sans avoir besoin de déplorer. La protection quasi miraculeuse qui a présidé aux explosions avortées est assez formidable pour qu'on puisse la souligner même si, non croyant, on lui donne un autre nom.

Mais les islamistes sont croyants.

Qu'en pensent-ils ? Eux ?

À s'acharner ainsi ils ne s'acharnent que contre les principes de tolérance et de justice du Coran, donc contre

les lois divines elles-mêmes.

Allah a-t-il donc décidé de leur rendre la monnaie de leur pièce fausse, fragilisée par trop de haine et de volontarisme humain essentiellement ?

Où est, dans le monde moderne, la volonté divine ? C'est une question à laquelle tout croyant devrait pouvoir répondre, sachant, a priori, qu'elle n'est jamais de tuer son prochain.

Avis donc à ceux qui, au nom d'Allah, Dieu, le font. Quant au Prophète il doit, pour sa part, se retourner dans sa tombe !

18 septembre 1995

Table des Matières

Note de l'auteur

Réflexions citoyennes et constat sur la citoyenneté

ATELIER 2001 Citoyenneté Européenne Créative

À propos de Tapie ?

Politique citoyenne et rumeurs partisans

Boycott...

Pollués – Polluants... Et si on en parlait !

Où sont les priorités ?

À propos du nucléaire... et Greenpeace ?

Quand les hauts fonctionnaires ne fonctionnent plus... !

Alain Madelin démissionne...

Communiqué

Pacifistes : Danger !

Point de vue... Point de vie

Incompréhension L'Incompétence Démocratique Européenne face à un peuple d'immigrés (USA)

Quand Chirac s'occupe de SARAJEVO

JUPPÉ, touche pas à mon blé !

Quand la lâcheté se déchaîne.

Allah ne reconnaît plus les siens !

Du même auteur

© Chellabi 2014

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas...
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur
Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique

La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Génération
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)
« De la médecine entre autres... »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc... »
Mon Actuscan 3 (gratuit)

« Pour de plus justes relations humaines »

Mon Actuscan 4

« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »

Mon Actuscan 5

« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous... »

Mon Actuscan 6

« L'Amour inconditionnel »

Mon Actuscan 7

« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »

Mon Actuscan 8

« Feu mon Ami »

Mon Actuscan 9

« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)

De Shamballa à Rabat

2001 : Les citoyens la politique

Manuel citoyen

Il sera une fois la citoyenneté

Citoyenneté : l'Avenir du Futur

Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)

Rêve pragmatique, Engagement Citoyen

Entre nous commentaires et opinion (gratuit)

Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)

Supramental Mon Ami (spirituel)

Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté

Essai sur la Pensée libre

Liberté Bonheur

Pourquoi ? Comment ?

Roman Vie Fiction

Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)

À Nos disciples

Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa

Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie

Du Silence de Dieu au Principe christique

Le cœur ouvert

... de Shamballa... aux Caraïbes

Livre d'or

Maîtrise initiatique dans l'incarnation

Les Saisons de la Transformation

Expérience et Maîtrise

Sur les pas de Christ et au-delà

La Source et le moyen

La Mère le monde et vous tous

Du rêve ou de son Absence

De l'Esprit au sexe

Unité de synthèse et Magie Divine

L'Envol

Ange ô mon Ange

La 7ème étape

Énergétiquement Vôtre

Réponse aux « channelings »

Transition et Vie

« ... de la Cellule ... »

Le Nomade de l'Amour

Cœur au mon Cœur

Le Yoga du feu

Devas

D'un Point de Vie ésotérique

Cendres de glace - Poussière d'étoiles

Le couple gnostique

Prophètes et Médiateurs

Connexions - Devas Violets

Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)

My word again

The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene

The blood of Morya's Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

© Chellabi 2014
Couverture LC
ISBN 978-2-36633-084-7

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com